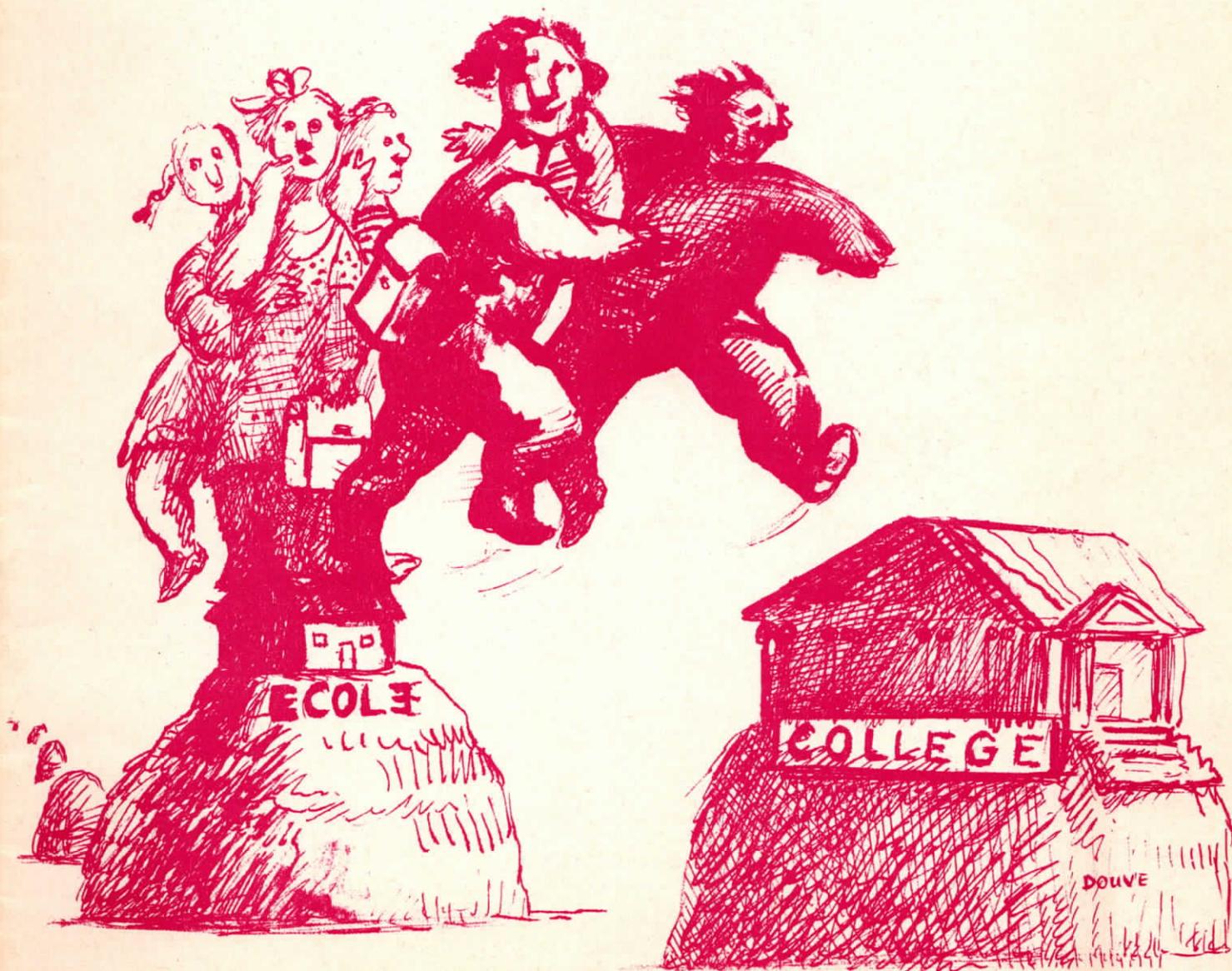


L'ÉDUCATION

hebdo

le
passage
difficile



A L'ÉCOLE CENTRALE D'ÉLECTRONIQUE

préparez votre avenir

**Dans les carrières de l'Électronique
et de l'Informatique**

Admission de la 6^e à la terminale...

...MAIS OUI, dès la 6^e, la 5^e ou la 4^e, vous pouvez être admis à l'ÉCOLE CENTRALE D'ÉLECTRONIQUE dans une section préparatoire correspondant à votre niveau d'instruction, où tout en continuant d'acquérir dans l'ambiance de votre futur métier une solide culture générale, vous serez initié à de nouvelles disciplines : électricité, sciences-physiques, dessin industriel et travaux pratiques.

Ensuite vous aborderez dans les meilleures conditions les cours professionnels de votre choix - électronique ou informatique - dispensés dans notre Etablissement.

L'E.C.E. qui depuis sa fondation en 1919 a fourni le plus de Techniciens aux Administrations et aux Firmes industrielles et a formé à ce jour plus de 100.000 élèves est la **PREMIÈRE DE FRANCE**

ÉLECTRONIQUE : Enseignement à tous niveaux : CAP - BEP - BAC F2 - BTSE Préparation à la carrière d'ingénieur.

INFORMATIQUE : Préparation au BAC H

Toutes les professions auxquelles nous préparons conviennent aux jeunes gens et jeunes filles qui ont du goût pour les études à la fois pratiques et théoriques. Ces préparations sont assurées dans nos laboratoires et ateliers spécialisés en électronique et en informatique.

BOURSES D'ÉTAT

ÉCOLE CENTRALE des Techniciens DE L'ÉLECTRONIQUE

Etablissement privé d'enseignement technique et technique supérieur.

Reconnu par l'Etat - arrêté du 12 Mai 1964

12, RUE DE LA LUNE, 75002 PARIS • TÉL. : 236.78.87 +

à découper ou à recopier

Veuillez me faire parvenir, sans engagement de ma part, le guide des Carrières N° 812 ED Envoi effectué *gratuitement* à destination de la France Métropolitaine et d'Outre-Mer ou contre un *mandat international* de FF 15 pour frais d'envoi à l'Étranger. (envoi également sur simple appel téléphonique 236.78.87)

Nom

Adresse

(Ecrire en caractères d'imprimerie)

une expérience nouvelle au niveau des maternelles

réalisée par omyacire

Avec le concours des écoles : Maternelle RIMBAUD et l'Ecole Primaire PRIEUR de la MARNE à Châlons s/Marne.

OMYACIRE, c'est le nouveau crayon à mettre entre les mains de tous les jeunes écoliers.

C'est une conclusion logique lorsque l'on a observé pendant plusieurs jours petits et grands entièrement livrés à eux-mêmes avec chacun son étui individuel de crayons OMYACIRE.

OMYACIRE répond aux désirs des enfants .

UN PETIT LIVRE D'INITIATION AUX ACTIVITÉS CREATRICES

réalisé avec la participation d'enseignants, reproduit avec leurs couleurs naturelles de nombreux travaux réalisés en maternelle et en primaire illustrant l'utilisation des crayons OMYACIRE.

OMYACIRE développe l'imagination.

Un jeu étonnant, où chaque enfant livre sa personnalité profonde.

OMYACIRE renforce la capacité d'observation.

Les couleurs vives, fraîches et gaies ; plaisir d'utiliser des crayons qui ne s'effritent pas et que l'on peut même sucer sans inconvénient...

OMYACIRE, une grande souplesse d'utilisation.

Les couleurs de base, rouge, bleu, jaune se superposent ; le crayon s'emploie par l'une ou l'autre extrémité, ou sur toute la largeur pour tracer de larges bandes ; il ne tâche pas.



Ce petit livre vous est offert gracieusement pour l'achat de 2 boîtes de l'école ou 10 étuis OMYACIRE. Demandez-le chez votre fournisseur habituel.

La boîte de l'ÉCOLE .

Pratique, économique, de 96 ou 40 crayons.

Les ETUIS INDIVIDUELS :

Un nouveau conditionnement de 8 ou 12 unités permet à chaque enfant d'avoir sa boîte de crayons.



Bon pour recevoir une documentation gratuite.

Nom Ecole

Adresse



omyacire

51240 SAINT GERMAIN LA VILLE

est un produit
OMYACOLOR

nash publicité

n° 457 / 21 mai 1981

hebdomadaire

- 2 **changement de ton**, par Maurice Guillot
- 2 **après le 10 mai**, par Michaëla Bobasch
- 4 **vers l'unité syndicale au collège ?**, par Michaëla Bobasch

éducations

- 6 **à l'économie**, par Strapontinus
- 7 **CM 2 → 6^e**, par Michaëla Bobasch
- 12 **vous avec la parole** : une classe transplantée au Portugal, par Michèle Piat

à votre service

- 15 **la cote des valeurs morales**
- 16 **pédagogie quotidienne** : l'exploitation d'un film en classe, par Bernard Blot
- 17 **documentation** : la nature entre nos mains, par Pierre Ferran ; quand les psychologues se réunissent, par Yves Guyot
- 19 **CNDP** : des dossiers audiovisuels

- 20 **réponses**, par René Guy
- 21 **au B.O.**
- 22 **agenda**

expressions

- 24 **Amedeo Modigliani ou la fascination du modèle**, par Hubert Haddad
- 27 **le peuple corse chante**, par Jacques Ferran
- 28 **la leçon du voyageur**, par Pierre Ferran
- 29 **un film**, par Etienne Fuzellier

réflexions

- 30 **l'auto-édition, c'est-à-dire ?**, entretien avec Jean Guenot, écrivain
- 34 **mots croisés — échecs**

photos - p. 19 : André Abbe ; p. 20 : SNCF, Jean Tendon/CNDP ; p. 24 : Roger Viollet ; p. 26 : André Morain ; p. 27 : Grazi/Sisco ; p. 28 : E. Catalano ; p. 30 et 32 : Lot.

éducation

fondée en 1945
par **Gustave Monod et Louis Cros**

Hebdomadaire publié par « L'éducation », association sans but lucratif qui réunit les fondateurs — l'Association d'étude pour l'expansion de la recherche scientifique, Education et Echanges, le Comité de liaison pour l'éducation nouvelle — et les auteurs et lecteurs adhérant à titre individuel.

direction

directeur : André Lichnerowicz ; **administrateur délégué** : Léon Silvéreano.

rédaction

rédacteur en chef : Maurice Guillot ; **rédacteur en chef adjoint** : Jean-Pierre Véllis ; **conseiller pédagogique** : Louis Porcher ; **secrétariat de rédaction-maquette** : Suzanne Adells, Michel Bonnemayre ; **informations** : Michaëla Bobasch, Nicole Gauthier, René Guy ; **documentation** : Pierre Ferran, chef de rubrique - Bernard Blot, Christian Cousin, Claudine Dannequin, William

Grossin, Yves Guyot, Geneviève Lefort, François Marlet, Claire Méral, Claude Moreau, Jerry Poczar - Marie-Claude Krausz agenda ; **lettres, arts, spectacles** : Bernard Blanc, Jacques Chevalier, Jacques Erwan, Etienne Fuzellier, Hubert Haddad, Raymond Laubreaux, Fernand Lot, Pierre-Bernard Marquet, Georges Rouveyre ; **correspondants** : Elisabeth de Biasi, André Caudron, Odile Clément, Paul Julif, Marguerite Laforce, Pierre Rappo, Jean-Jacques Schaettel, Gérard Sénéca ; **dessinateur** : François Castan.

publicité - développement

Martine Cadas, Odette Garon, François Silvain

conseil d'administration de l'association éditrice

bureau : André Lichnerowicz, président ; Pierre Chevalier, vice-président ; Georges Belbenoit et Léon Silvéreano, secrétaires généraux ; Yves Malécot, trésorier ; Robert Mandra, Robert Mélet, Philippe Vianny. **membres** : Lazine Bergeret, Jean-Louis Cré-

mieux-Brilhac, Irène Dupoux, Anne-Marie Franchi, Emile Gracia, Lucien Géminard, Michel Gevrey, Colette Magnier, Georges Petit, Raymond Toraille, Yvette Servin.

rédaction, publicité, annonces

2, rue Chauveau-Lagarde - 75008 Paris
Tél. : 266-69-20/21/67

abonnements

215, boulevard MacDonald - 75019 Paris
Tél. : 508-24-26

le numéro : 5 F ; numéro spécial : 7 F ;
abonnement annuel : France 120 F, étranger 150 F (CCP 31-680-34 La Source).

Pour tout changement d'adresse, joindre une bande d'expédition et 2,80 F en timbres

changement de ton

Selon que l'on tient l'événement pour un bonheur ou une plaie, les périodes de transition ont cela de bon qu'elles permettent toutes les supputations, heureuses ou malheureuses. La majorité des Français a opté pour un changement qui a provoqué un tel élan d'enthousiasme et de joie spontanés que le résultat du 10 mai ne laisse aucun doute en ce qui concerne l'alternative dans laquelle cette nouvelle majorité range ledit événement. Plus, et c'est sans doute un des aspects les plus significatifs, cette joie soudainement libérée démontre, s'il en est encore besoin, le poids écrasant qu'un pouvoir pourtant dit libéral peut faire peser sur une partie des citoyens dont il a charge. Même si l'événement historique se traduit officiellement dans les faits cette semaine, il n'est encore qu'une étape.

Le monde enseignant, celui des mouvements de jeunesse et de l'éducation populaire, une majorité de parents d'élèves, par leurs syndicats, leurs organisations, leurs fédérations, marquent à cette occasion une attitude quasiment unanime dans le soutien et dans l'espoir. Chacun a bien sûr redéfini immédiatement ses revendications à formuler, à soumettre, à négocier à court ou à long terme. Il convient de noter tout particulièrement le ton de mesure et de raison sur lequel se déclarent ces exigences, mais aussi la dignité et la sérénité avec lesquelles les responsables, qui ont la certitude de se voir enfin écoutés, avancent nécessités et changements indispensables, objets de combats souvent de longue date.

Voilà qui est propre à dérouter tous ceux qui attendaient, dès le 11 mai, la ruée revendicative, les exigences impossibles, comme un raz-de-marée qui, d'entrée de jeu, devait submerger les nouveaux responsables du pays. On a assez entendu dire que les syndicats d'enseignants ne savaient que revendiquer pour, tout à coup, souligner que si la revendication demeure plus que jamais, elle a toutes les chances de se voir prise en considération par des partenaires soucieux de ce que réclament les profondeurs d'un pays qu'il ne suffit pas de regarder au fond des yeux.

Il y aura, bien sûr, des choix prioritaires. Il y aura ce qui ne coûte rien et ce qui coûte, évidemment. Mais aujourd'hui, les décisions intempestives de ces mois derniers et la volonté pour une meilleure égalité, une meilleure justice, se conjuguent pour faire de l'éducation nationale un terrain de prédilection — hormis celui de la vie politique — pour le changement.

Maurice Guillot

« NI surenchère, ni démagogie, ni précipitation, ni négligence » : ce sera la ligne de conduite de la FEN dans les mois à venir. Après s'être réjoui de l'élection de François Mitterrand à la présidence de la République parce que « cette victoire ouvre une immense espérance de renouveau, que le programme de François Mitterrand va dans le même sens que les priorités de la FEN et que l'esprit de négociation souhaité par celle-ci a été clairement affirmé par le président élu », et avoir estimé que « le succès de la gauche est une garantie de progrès », André Henry, secrétaire général de la FEN, a néanmoins avancé une série de propositions à court et à long termes. Il s'agissait en effet de demander des mesures significatives et immédiates, et de réaffirmer les grandes orientations syndicales.

La FEN et le SNI-PEGC attendent du nouveau gouvernement l'engagement, avant le 1^{er} juillet, d'actions prioritaires dont certaines (abrogation des textes sur l'accueil des élèves et le droit de grève des directeurs d'école, levée des sanctions prises à l'encontre des enseignants ayant appliqué les consignes syndicales du SNI, révision du calendrier scolaire) ne coûtent rien, et d'autres (reprise du recrutement des PEGC, maintien du pouvoir d'achat des travailleurs de l'Etat avec un effort spécifique pour les rémunérations les plus basses, garantie de l'emploi pour tous les auxiliaires, rétablissement des postes budgétaires supprimés et créations d'emplois pour faire face aux besoins de la rentrée 1981) nécessiteront un collectif budgétaire. Interrogé sur l'évaluation chiffrée de ces revendications, André Henry a estimé à plusieurs milliers le nombre de postes nécessaires à la rentrée prochaine (notamment dans le second degré et les maternelles) et à plusieurs dizaines de milliers ceux destinés à couvrir les besoins de l'éducation et des universités dans les années à venir. Plus modeste, Guy Georges, secrétaire général du SNI-PEGC, demande, dans l'immédiat, six cents postes de PEGC.

après le 10 mai

Optimiste et réaliste : telle sera l'attitude de la FEN et du SNI-PEGC qui ont tenu, la semaine dernière, l'une sa Commission administrative, l'autre son Conseil national, à l'issue desquels ils ont publié deux textes qui, tout en faisant preuve de modération, rappellent leurs principales revendications. Ces deux syndicats, qui se réjouissent de la victoire de la gauche (le SNI-PEGC a annulé la manifestation prévue le 27 mai, devenue désormais sans objet), sont prêts à entamer, avec le nouveau ministre de l'Education (dont ils espèrent qu'il sera un « politique » et non un technicien), des négociations dans une atmosphère plus loyale et plus détendue qu'avec leurs interlocuteurs précédents.

La deuxième étape attendue, c'est la préparation du budget 1982, laquelle doit, selon André Henry, « marquer une rupture de la politique de répartition de la pénurie et amorcer de façon caractéristique une politique qualitative en matière d'éducation ».

Enfin, la FEN espère pour l'avenir des réformes en profondeur qui aillent dans le sens de son projet pédagogique : Ecole fondamentale suivie d'un cycle de détermination pour réaliser l'école de base unitaire, première étape de l'éducation permanente. « La rénovation qualitative du service public relève d'une autre conception de l'éducation et de l'école. Il ne s'agira plus de préparer les jeunes au diplôme mais à la vie » a affirmé André Henry, en exprimant le souhait que « l'on mette fin au rôle des entreprises dans la formation professionnelle des jeunes » et que l'on donne à l'enseignement technologique (LEP, lycées techniques, IUT) « les moyens de sa mission ».

Sur le problème de l'enseigne-

ment privé, André Henry s'est montré très modéré, prêt à proposer « une solution de paix scolaire et de bon sens ». Il faut, a-t-il déclaré, « rechercher les moyens d'intégrer dans le service public de l'Etat tous les personnels de l'enseignement privé qui voudraient y entrer. Rien ne doit être imposé. Tout doit être négocié. Nous ne revendiquons pas le monopole, et cette intégration pourra être faite sans spoliation. Il faut réaliser la pluralité scolaire et non pas la pluralité des écoles ». Enfin, il a lancé un appel à la syndicalisation pour « rendre irréversibles ces transformations qualitatives ».

De son côté, le SNI-PEGC attend que soient réouvertes, sur des bases nouvelles, des négociations sur trois dossiers prioritaires : la carte scolaire, l'avenir des collèges et la revalorisation du métier d'instituteur. « Nous sommes convaincus qu'avec le futur ministre de l'Education nous aurons des discussions beaucoup plus loyales qu'avec les interlocuteurs précé-

dents » a annoncé Guy Georges en présentant le texte adopté à l'issue de son Conseil national, texte qui n'a toutefois (pas plus que celui de la CA de la FEN) pas été adopté à l'unanimité, les membres de la tendance « Unité et Action » (animée par des militants communistes) n'ayant, de l'avis de Guy Georges, « pas encore assimilé la situation nouvelle ».

La victoire de la gauche à l'élection présidentielle ne semble pas avoir aboli les querelles internes dans les syndicats, loin de là... « A l'évidence, l'heure n'est pas pour le PCF à la réflexion constructive mais bien aux manœuvres politiques. Que cherche le PCF ? Certainement pas à entrer dans une discussion franche et claire sur l'avenir de l'école. Il y a gros à parier que son seul souci est de soutenir les tentatives d'hégémonie du SNES et le travail de termite de ses militants à l'intérieur du SNI-PEGC. » On trouve ces mots sous la plume de Guy Georges. Ils figurent dans une brochure de cin-

quante-cinq pages intitulée *Pour une autre politique de l'Éducation*, que le secrétaire général du SNI-PEGC a présentée à la presse le 15 mai. Dans un style vif, alerte et parfois percutant, l'auteur détaille les idées-forces de l'École fondamentale définie comme « *la recherche d'une troisième voie, la voie socialiste de l'éducation, de la réussite de laquelle dépend celle de l'éducation permanente qui est la grande chance de notre époque* ». Mais il en profite également pour régler ses comptes avec le pouvoir giscardien et avec le Parti communiste. En un premier temps, il se livre à un bilan du septennat et à une analyse de la réforme Haby : « *Débarassée de la poudre aux yeux des mots, celle-ci demeure ce pour quoi elle a été faite : une construction habile de sélection précoce de l'enfant.* » Guy Georges le démontre en citant de larges extraits du rapport Couturier (1) et en rappelant l'accord signé le 9 juillet 1970 entre le patronat et les confédérations ouvrières, les lois de juillet 1971 relatives à l'enseignement technologique et la loi Royer. Mais les attaques contre l'École fondamentale viennent aussi d'ailleurs : du PC et de la tendance « Unité et Action » qui, rappelle Guy Georges, « *pendant des mois sont partis en guerre contre le SNI-PEGC avec les mêmes thèmes, le même raisonnement, les mêmes conclusions, et trop souvent la même mauvaise foi* ».

Diversité des élèves, différences des rythmes d'acquisition, nécessité de distinguer l'âge et le niveau : voilà les trois points sur lesquels porte la polémique. Or, si l'on compare la théorie de l'École fondamentale et le projet éducatif du PCF élaboré en 1967, celle-ci n'aurait pas dû avoir lieu. Guy Georges en fait la preuve par le biais d'un parallèle qui met impitoyablement en relief les ressemblances entre les thèses du SNI-PEGC et celles du projet du PCF et, du même coup, les contradictions et incohérences des militants de ce dernier.

Voilà qui promet un congrès du SNI-PEGC pour le moins agité !

Michaëla Bobasch

(1) Cf. *l'éducation* n° 441 du 8 janvier 1981.

Tenir son congrès « entre deux régimes » peut avoir des avantages, surtout lorsque l'on a des revendications originales à formuler. C'est le cas du Syndicat national des collèges (SNC) qui syndique exclusivement des PEGC et personnels de direction des collèges. Au cours de son congrès, réuni à Paris du 13 au 15 mai, il en a profité pour réaffirmer ses options (un corps spécifique de professeurs de collège) et redéfinir ses orientations futures, sans exclure la perspective d'une éventuelle fusion avec un autre syndicat ou affiliation à une quelconque fédération.

vers l'unité au c

« *NOTRE congrès a lieu entre deux régimes : un moment propice à la réflexion.* » C'est en ces termes qu'André Zilber, secrétaire général du SNC, a ouvert les travaux. Ceux-ci ont porté sur des revendications immédiates (statut des professeurs et des personnels de direction des collèges) mais aussi sur les orientations pour les années à venir. Persuadé qu'« *un débat ne va pas tarder à se nouer autour du problème de la dévolution et de l'appartenance du collège (rattachement de celui-ci à l'école primaire selon la thèse de l'École fondamentale chère au SNI-PEGC, ou bien au lycée, selon les désirs du SNES qui rêve, de syndiquer, lui aussi, les PEGC)* », le SNC, fort de ses 33 % de votes au CEGT (1), tient à en être partie prenante.

Ce syndicat a en effet ses propres thèses à ce sujet. A son avis, le collègue ne doit être rattaché ni à l'école ni au lycée, mais constituer

un cycle autonome avec un corps de professeurs spécifique. Ces derniers auraient un niveau universitaire sanctionné par la licence, auquel s'ajouterait un complément de formation visant à leur donner « *la qualification professionnelle indispensable pour aborder les problèmes particuliers posés par l'enseignement d'adolescents grâce à des pédagogies différenciées* ». Ce corps spécifique — auquel seraient bien sûr intégrés les PEGC actuellement en exercice — recruterait des étudiants titulaires de la licence ainsi que des instituteurs, par le biais de la promotion interne : « *On ne demande pas le maintien du corps des PEGC. Nous sommes favorables à son extinction, à condition que celle-ci n'intervienne pas comme un préalable, mais en tant que conséquence de la définition d'un nouveau profil du professeur de collège.* »

Prêt à lutter pour promouvoir ses

syndicale collège ?

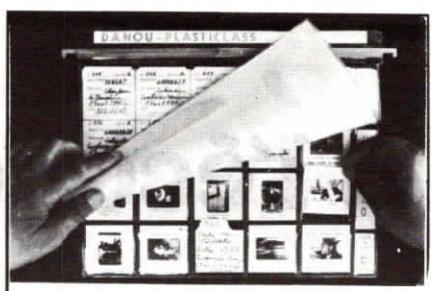
thèses, le SNC est conscient de la nécessité de l'union syndicale. C'est pourquoi il n'exclut pas l'éventualité d'une affiliation à une fédération ou confédération. Lors du débat sur l'opportunité d'une telle affiliation, André Zilber a déclaré : « *Le syndicalisme enseignant va mal parce que, dans les collèges, les trois principales organisations — SNI-PEGC, SNES, SNC — sont en désaccord total. Il faut retirer au collège cette concurrence néfaste entre corps professoral et syndicats.* » Cependant, si la résolution adoptée par l'orientation syndicale comporte des points positifs (notamment la reconnaissance que « *l'autonomie du SNC bien qu'elle confère au syndicat une indépendance intégrale, ne saurait être considérée comme une fin en soi, et qu'il conviendrait d'étudier sa remise en cause si les conditions d'une unification syndicale étaient réunies* »), l'affiliation du SNC à une quelconque organisa-

tion reste soumise à des conditions extrêmement strictes qui, selon André Zilber, ne sont actuellement remplies par aucun interlocuteur éventuel ; « *indépendance à l'égard des partis, des églises ou des philosophies, du gouvernement en exercice et des organisations politiques qui détiennent le pouvoir ou y aspirent* ». En outre, une telle décision resterait soumise à l'obtention, lors d'un congrès extraordinaire exclusivement consacré à ce problème, de la majorité des mandats des deux tiers des adhérents effectivement présents. Néanmoins, le SNC se dit prêt à étudier toute proposition et envisage une éventuelle rencontre avec les deux syndicats de la FEN, le SNES et le SNI-PEGC.

Quant aux revendications qui ont été transmises dès le lendemain du congrès à un représentant du nouveau président de la République, elles portent sur trois points. Tout d'abord, la création d'un corps spécifique de professeurs de collège. Ensuite, l'égalisation des conditions de travail et de rémunération pour tous les professeurs qui effectuent les mêmes tâches dans le même établissement : à savoir, seize heures de cours (au lieu de vingt et une) pour les PEGC comme pour les certifiés, et les mêmes salaires et indemnités. Enfin, le statut des principaux et principaux-adjoints de collège. Cette dernière revendication vient à la suite de la publication au *Journal officiel* du 13 mai de décrets (selon André Zilber, « *la dernière peau de banane glissée par Christian Beullac sous les pieds du futur ministre de l'Éducation* ») concernant les salaires des directeurs de collège, lesquels accuseront une nette différence selon l'origine catégorielle (PEGC ou certifiés) des personnels.

M. B.

(1) Créé en 1960, après le départ des maîtres des cours complémentaires du SNI, le SNC est une émanation de l'ancienne ANPCC (Association nationale des personnels des cours complémentaires), amicale fondée en 1911 et transformée en syndicat. Aux élections au CEGT, 33 % des PEGC ont voté pour le SNC (contre 53 % pour le SNI-PEGC). Le SNC totalise aussi 55 % des voix des électeurs inscrits pour les personnels de direction.



Pour vos problèmes de

CLASSEMENT PROTECTION RECHERCHE RAPIDE

des DIAPPOSITIVES, FILMS, PHOTOS, DISQUES, COURS, DOCUMENTS DIVERS, nous fabriquons des articles de classement en matière plastique

- PLASTICLASS -

(en dossiers suspendus ou albums-classeurs avec feuillets)

NOUVEAUTE : Classement de cassettes et classeurs audiovisuels

Documentation gratuite sur demande

DANOU S.A., 4 et 6, pl. Léon-Deubel
75016 PARIS - Tel. : 527-56-19 525-88-71



Pour vos kermesses :

- articles pour fêtes
- lots pour tombola
- coiffures
- articles de cotillon

Pour les colonies de vacances

- matériel pour travaux manuels
- jeux et jouets de plein air

CATALOGUES
GRATUITS SUR DEMANDE

EXPEDITIONS POUR TOUS PAYS

LES EDITIONS DU
cep
BEAUJOLAIS
B.P. 441
69656 VILLEFRANCHE SUR SAONE CEDEX
TEL. (74) 65-04-30

à l'économie

que quelque chose me semble abusivement passé sous silence par la plupart des commentateurs patentés, socialement légitimes.

C'est ceci : l'ancien pouvoir nous avait habitués, avec martèlement et persévérance, à considérer que, dans l'existence individuelle et collective, seul comptait l'économique. Balance des paiements, inflation, indemnités, etc. Personne ne croit cela, dans sa vie personnelle, sauf si l'on a intérêt à s'en persuader. Mais tout se passe comme si les anciens gouvernements avaient réussi à nous convaincre : privilégions l'économique, d'accord, donc partez parce que, en économie vous avez échoué.

Voilà ce que nous avons dit, en majorité, au deuxième tour. A force de nous réduire à l'homo economicus, on nous a conduits involontairement à voir l'évidence : si c'est l'économique qui importe seul, alors une inflation à deux chiffres, un chômage à sept, sont des marques d'échec qu'il fallait stigmatiser. Joueur joué. Reste l'essentiel, sentiment immédiat de tous : il n'y a pas, dans la vie, que l'économie. Tel est le problème du nouveau pouvoir : ne pas réduire l'existence. Sur le plan de l'éducation, l'enjeu sera fondamental : si l'on s'enferme dans l'économique, alors la déception sera à la mesure de l'espérance. Si l'enseignement c'est seulement le nombre d'élèves par classe, le nombre de maîtres, le coût des filières, le prix du marché, ce sera l'éternel retour du même. On ne vit pas que de pain, même en pédagogie. Comme le dit bien la langue, on ne saurait faire l'économie des hommes.

Bien sûr, les phénomènes économiques existent, on ne peut pas faire n'importe quoi n'importe quand ni tout à la fois ; bien sûr il importe de régler un grand nombre de questions économiques d'abord, même dans l'enseignement ; bien sûr on ne vit pas que de rêve ou de chaleur humaine, même en pédagogie ; bien sûr la quotidienneté ne saurait se plier au romantisme de la fête. A la fin, comme on dit, il faut payer. Donc, par pitié, rengainez vos arguments que tout le monde connaît et partage. Ecoutez simplement ceci : à l'école doit se reconstruire une certaine confiance réciproque, un certain goût de la liberté, une certaine perception du bonheur, un certain désir de faire quelque chose ensemble et individuellement. Hommes politiques mais vous aussi enseignants, si vous ne l'entendez pas, alors c'est que vous êtes sourds. Et si vous croyez que c'est seulement par le quantitatif que vous parviendrez à combler cette attente, alors c'est que vous êtes perdus.

strapontinus

Nous savons tout et le reste sur l'élection présidentielle. Il n'y a peut-être rien à ajouter. Les spécialistes nous ont expliqué le moindre détail, concassé le plus petit événement, décrit en long et en large ce qu'il fallait penser. Les machines à faire l'opinion ont fonctionné à plein régime, comme s'il était indispensable de dicter aux Français la manière de se comporter lorsque se produit un tournant démocratique somme toute banal. Comme s'il s'agissait d'un objet politique non identifié par le commun des citoyens.

Et pourtant, j'éprouve le besoin d'ajouter mon grain de sel à cette cuisine ronflante, moi qui ne suis rien d'autre, pour citer le nouveau Président, qu'un élément du peuple français, sans information particulière. Simple quidam, ni politologue, ni doté de responsabilités collectives quelconques. L'usager de la démocratie, en somme. Si je veux dire mon mot, c'est parce

CM 2 et sixième, école primaire et collège :
deux mondes différents entre lesquels
il convient de ménager une transition.

Celle-ci passe par l'harmonisation des programmes
(Instructions du cours moyen), mais aussi et surtout
par la concertation entre instituteurs et professeurs,
laquelle prend actuellement de multiples formes
là où elle a lieu, car tout dépend en définitive
du dynamisme et de la motivation
des inspecteurs et chefs d'établissement.

Même là où il se fait des choses, les contacts
ne sont pas toujours faciles
ainsi que nous avons pu le constater.

En présence d'élèves en difficulté, on a encore
trop tendance à se rejeter les responsabilités.

Il reste des obstacles à surmonter
pour ne pas être démunis face à l'échec scolaire.

ALLER de CM 2 en sixième, c'est
passer d'un univers à l'autre, du
monde clos et rassurant de l'école
primaire avec la classe, lieu de vie
animé par un maître unique, à celui
des couloirs et salles anonymes des
collèges où se succèdent divers
enseignants (un par matière), per-
sonnages aux exigences différentes
et parfois même divergentes. Un
emploi du temps à gérer, des
devoirs à rendre à date fixe, un mor-
cellement de l'enseignement : au-
tant de nouveautés auxquelles cer-
tains élèves ont du mal à s'adapter.
Conscientes de ce problème, les

directions des Ecoles et des Collè-
ges ont entrepris, depuis 1977, de
promouvoir une série de mesures
destinées à atténuer les effets de
cette coupure psychologique et pé-
dagogique (1) en informant institu-
teurs et professeurs sur les pro-
grammes et instructions de leurs
classes respectives, et en favorisant
les rencontres. Celles-ci peuvent
avoir lieu au cours de « réunions
d'harmonisation » qui s'intègrent
directement dans la procédure d'ad-
mission en sixième (tentative d'har-
moniser les évaluations et proposi-
tions des maîtres de CM 2 et des

professeurs à l'intérieur d'une même circonscription) ou de « réunions de concertation » centrées soit sur les élèves, soit sur les enseignants.

Celle qui a eu lieu le 21 mars au collège du Village à Evry (Essonne) avait été soigneusement préparée par un travail préalable et une évaluation des résultats en sixième. Après une brève présentation par le principal, les cinquante participants se sont répartis en petits groupes.

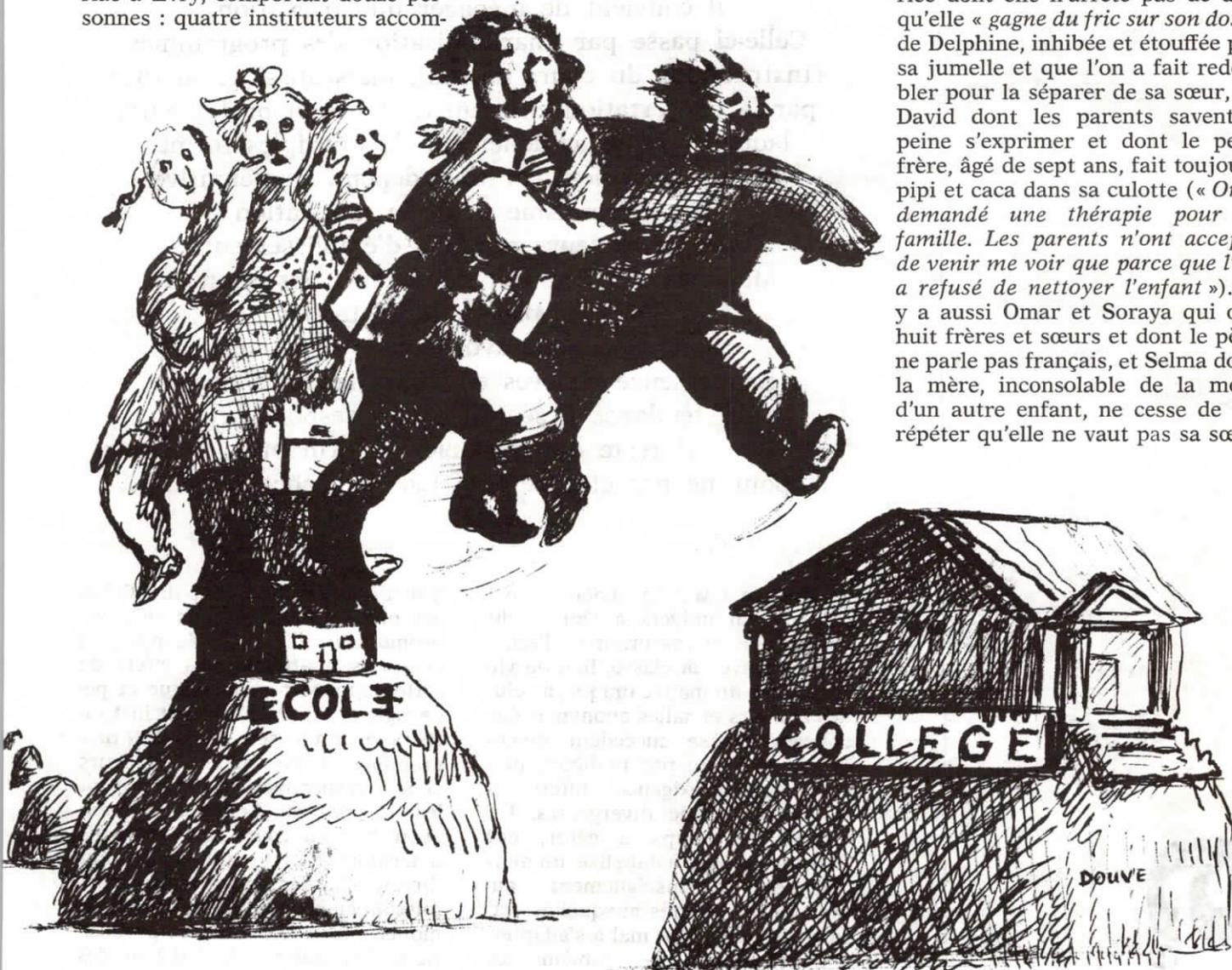
confronter les méthodes

Celui qui concernait l'école Mauriac à Evry, comportait douze personnes : quatre instituteurs accom-

pagnés de la directrice, et huit professeurs. Cette école pose beaucoup de problèmes dans la mesure où la majorité des cinquante-sept élèves qui en viennent n'ont guère dépassé en sixième les niveaux C (33,33 %), D (45,61 %) et E (12,25 %). Deux seulement ont atteint le niveau A. La première démarche des enseignants a donc été de s'interroger sur cette « importante distorsion ». « *La sixième H est une catastrophe. J'ai apporté les devoirs de deux élèves incapables de refaire en mars un travail que je leur avais donné en octobre. On se heurte à des problèmes de lecture, d'écriture, de compréhension* », a déclaré un professeur du collège rejoignant en cela la

liste des doléances dressée par ses collègues : « *Les élèves ne savent pas lire, n'ont pas d'orthographe, n'ont pas l'habitude d'apprendre par cœur, ne savent pas rester assis et se concentrer plus de cinq minutes, et sont incapables d'organiser leur travail correctement.* »

A cette avalanche de griefs, Michèle Chaumont, directrice de l'école Mauriac, a opposé la simple description de son établissement. Située en plein quartier HLM de La Dalle du Parc-aux-Lièvres, celle-ci accueille une population très défavorisée : enfants d'immigrés et de cas sociaux. Au fil des dossiers elle a évoqué des situations dramatiques : celle de Bachir qui a triplé son CP, de Nadia, enfant enlevée à sa famille et placée chez une nourrice dont elle n'arrête pas de dire qu'elle « *gagne du fric sur son dos* », de Delphine, inhibée et étouffée par sa jumelle et que l'on a fait redoubler pour la séparer de sa sœur, de David dont les parents savent à peine s'exprimer et dont le petit frère, âgé de sept ans, fait toujours pipi et caca dans sa culotte (« *On a demandé une thérapie pour la famille. Les parents n'ont accepté de venir me voir que parce que l'on a refusé de nettoyer l'enfant* »). Il y a aussi Omar et Soraya qui ont huit frères et sœurs et dont le père ne parle pas français, et Selma dont la mère, inconsolable de la mort d'un autre enfant, ne cesse de lui répéter qu'elle ne vaut pas sa sœur



disparue : « *Le matin, Selma était la première arrivée à l'école, et la dernière à partir le soir. La classe lui servait de refuge. Elle ne pouvait progresser que s'il y avait un précepteur avec lequel elle nouait une relation affective. Elle travaillait seule avec moi.* »

Ces difficultés sont d'autant moins aisées à surmonter que l'implantation d'un GAPP, réclamée depuis cinq ans, est refusée par l'inspecteur d'académie sous prétexte qu'il n'y a pas assez de problèmes dans le secteur. « *Deux foyers d'éducation de la DDASS alimentent en outre l'école. Une institutrice a fait une dépression nerveuse parce qu'un enfant lançait des seaux d'eau à travers la classe. Il a fallu corriger tout cela. La priorité, c'était d'abord de scolariser les enfants à n'importe quel prix, de leur donner l'envie de venir à l'école.* » Michèle Chaumont n'a pas ménagé les moyens pour « *permettre à chacun de travailler en paix avec soi-même, en suivant son rythme et sans jugement de valeur* ». Les instituteurs présents ont expliqué les méthodes utilisées : travail en groupes, ateliers de soutien, progression sur deux ans visant à développer les savoir-faire pour ceux qui gardent les mêmes élèves en CM 1 et CM 2, recours à des méthodes actives et audiovisuelles pour rendre l'enseignement plus vivant, plus proche de la réalité.

Mais c'est un travail de longue haleine dont les résultats sont parfois perdus au collège dans la mesure où, par son organisation différente, la sixième déstabilise les élèves. « *Il y a un énorme problème d'adaptabilité et un décalage entre la réalité et vos exigences. Les élèves sont totalement inadaptés à ce que la sixième réclame d'eux. Vous demandez des enfants calmes, capables de rester assis et d'écouter les autres. Or, ils sont incapables de s'écouter eux-mêmes. Lorsque vous parlez de travail autonome à la maison, ce n'est pas possible pour ceux qui n'ont même pas un coin à eux où ils puissent s'isoler. Quand je lis cela dans vos souhaits, je ris pour ne pas en pleurer* », a lancé Michèle Chaumont, navrée de voir que même les bons éléments, ceux en lesquels elle avait placé beaucoup

d'espoirs, n'ont pas dépassé en sixième le niveau C. « *Ils n'étaient bons que par rapport à de mauvais élèves* », déplore-t-elle, soulevant là un autre problème : celui de la transformation progressive de l'école en ghetto. Soucieux d'éviter la confrontation avec un milieu socio-culturel très faible, les habitants de la zone pavillonnaire du « Bras-de-Fer » préfèrent envoyer leurs enfants dans un autre quartier, quitte à leur faire traverser la Nationale 7, plutôt qu'à l'école Mauriac pourtant plus proche. Michèle Chaumont a d'ailleurs signalé à ce propos « *dix demandes de dérogation au niveau de la maternelle, justifiées par des parents qui ne veulent pas mélanger les torchons avec les serviettes* ».

A la suite de ces premières constatations négatives, les enseignants en sont venus à la confrontation des méthodes, les professeurs du secondaire s'intéressant surtout au mode d'apprentissage de la lecture et à l'initiation au travail autonome (organisation de l'emploi du temps). Mais quelle que soit la bonne volonté de part et d'autre, le décalage subsiste.

Que penser de ce professeur d'histoire qui regrette que les élèves ne sachent pas où situer Louis XIV en arrivant en sixième ? Ou de ce professeur de français qui parle du recours à la poésie comme « *outil de rigueur* » et regrette que les élèves ne respectent pas les rimes, emploient un mot pour un autre,

manqué

Je l'ai manqué
Et il faut tout recommencer
Sinon, comment me faire pardonner
D'avoir tout gâché.
Marcher dans le noir,
Jouer avec un loir,
N'est pas un jeu gracieux
Ils me le disent tous
Même les vieux.
Je l'ai manqué,
Je l'ai raté
Et il faut tout recommencer.

Nathalie

élève de CM 2 (école Mauriac, Evry)

alors que les instituteurs en sont, eux, à proposer des jeux poétiques en vue d'initier les enfants à un univers qui leur est totalement inconnu. Et avec des résultats positifs si l'on en juge par certaines productions (2). Et comment ne pas sourire devant l'admiration des professeurs du collège lorsqu'une institutrice leur a présenté un classeur répertoriant les règles de grammaire ? « *Les adjectifs possessifs sont des déterminants qui montrent l'appartenance* » : les visages se sont éclairés devant cette définition à laquelle un enfant de milieu défavorisé ne peut vraisemblablement pas comprendre grand-chose. « *Un tel classeur ne peut servir que pour une partie des élèves* », a reconnu une institutrice ; tandis que la directrice glissait en aparté : « *Lorsqu'ils voient un cahier bien propre avec des définitions, les professeurs du collège sont ravis.* » Et que penser de ce portrait de l'élève de sixième idéal établi par les enseignants d'Evry ? Celui-ci saurait « *écouter, observer, réfléchir, et agir après avoir effectué une synthèse* ». Que penser aussi de cette remarque : « *L'échec de la sixième, c'est celui de toute la scolarité primaire ; c'est un problème qui se pose dès le CP* », et du souhait de voir rétablir des structures d'accueil pour les élèves en difficulté ?

Ces considérations ont suscité une vive réaction de l'inspectrice, Mlle Allary. « *Quel est cet élève inconnu qui ne sait ni lire, ni écrire, ni écouter, ni observer, ni se taire ?* » s'est-elle exclamée. Et de s'étonner de ce rejet des responsabilités de la sixième au CM 2, du CM au CE, du CE au CP et du CP à la maternelle : « *Combien d'élèves des classes de transition ou de fin d'études étaient dans l'échec le plus total ? C'est là une drôle de manière de résoudre les difficultés.* » A son avis, le remède consisterait à « *cesser de pratiquer une pédagogie de la classe homogène, laquelle n'existe pas* ». Quant à M. Gauthier, directeur de l'EN d'Etioilles, il a mis l'accent sur la diversité des vitesses d'acquisition selon les enfants et préconisé le principe de « *la modulation à l'intérieur du cursus pour un apprentissage au rythme de chaque élève* », modulation qui serait différente du

redoublement, souvent peu rentable. « *Lorsqu'un enfant redouble, c'est quand même de notre fait. Nous sommes en partie responsables* », a-t-il conclu avant de lancer un appel à des séances de travail spécialisées sur le rythme d'acquisition des élèves et l'organisation pédagogique école-collège.

accorder les violons

Il apparaît indispensable de moduler les cursus en fonction des rythmes de chacun et de se mettre d'accord sur les modalités de cette progression (notions à assimiler, niveau requis). C'est ce qui ressort non seulement de la réunion d'Evry, mais aussi d'une autre rencontre — nettement moins houleuse — qui a eu lieu le 25 avril au collège « Les

Amonts » aux Ulis (Essonne). Celle-ci portait non plus sur des cas d'élèves, mais sur des thèmes généraux : évaluation en français et mathématiques, autonomie de l'élève, soutien, pédagogie de l'éveil. Les échanges qui ont eu lieu dans les diverses commissions entre les trente professeurs du collège et les vingt instituteurs et directeurs des écoles du secteur ont mis en évidence une méconnaissance mutuelle des deux ordres d'enseignement.

Les professeurs — dont certains ignoraient ce qu'étaient un GAPP, un RPM ou un RPP (3) — ont manifesté un grand intérêt pour les méthodes d'apprentissage de la lecture. Les différents niveaux de lecture (hésitante, courante, expressive), les notions grammaticales et mathématiques que les élèves sont censés connaître et maîtriser en fin de CM2 ont été au centre des conversations au cours desquelles

tous ont convenu de la nécessité de se mettre d'accord sur la terminologie à employer. Les uns parlent de « nature », les autres de « catégorie » ; certains préfèrent « article » à « déterminant » ; si bien que les élèves, une fois arrivés en sixième, ne comprennent plus ce qu'on leur demande et semblent ignorer ce qu'ils savent pourtant déjà. « *Il nous faut accorder nos violons pour ménager une continuité, et pour cela, savoir ce que les élèves ont fait au CM2* » ont reconnu les professeurs qui ont pris la décision de multiplier rencontres et transmissions de documents. De leur côté, les instituteurs ont pris note des souhaits de leurs collègues (avoir des élèves plus autonomes) et promis d'initier les enfants dès le CM2 à l'utilisation d'un cahier de textes, ce qui est déjà un moyen d'aider à structurer le déroulement temporel.

Savoir ce que fait l'autre permettra indiscutablement une meilleure liaison école-collège. Toutefois, des difficultés subsistent, dont la plus sérieuse est celle des élèves qui n'ont pas le « niveau » pour suivre en sixième. Largement évoqué lors d'une réunion d'harmonisation qui a eu lieu le 27 avril dans la vingtième circonscription du XX^e arrondissement de Paris, ce problème était encore aggravé par la possibilité laissée aux parents de choisir l'établissement d'affectation de leur enfant. Que faire des élèves nés en 1968 et 1969, trop âgés pour redoubler le CM2 et présentant des retards importants qui les mettent inéluctablement en situation d'échec scolaire au collège ?

On a assisté à une consternante partie de ping-pong entre des directeurs d'écoles peu enclins à proposer le redoublement pour des raisons légitimes (élèves plus âgés que les autres et souvent plus développés physiquement, que la confrontation avec de plus petits risques de déstructurer et de dévaloriser encore davantage) et des proviseurs d'établissements « prestigieux » peu disposés à accueillir ces élèves à problèmes. « *Seuls les enfants relativement jeunes dont on se rend compte qu'ils n'ont pas tiré l'essentiel de leur potentiel relèvent d'un*

le passage difficile

Deux circulaires concernant la liaison CM2-sixième. La première (n° 77-100 du 16 mars 1977) prévoit une sensibilisation des élèves à la transition et aux particularités de l'enseignement secondaire, ainsi que des enseignants (échanges entre instituteurs de CM2 et professeurs de sixième sur les disciplines enseignées). La seconde (circulaire n° 79-027 du 17 janvier 1979) introduit un élément supplémentaire dans ce dispositif : l'harmonisation des évaluations des résultats scolaires.

Une enquête réalisée par le ministère de l'Éducation auprès des inspecteurs académiques en 1978-1979 et 1979-1980 fait état d'un large éventail d'actions entreprises dans le cadre de la liaison école-collège. Si relativement peu de départements ont utilisé le cadre institutionnel (formation initiale et continuée des enseignants), en revanche des réunions ont eu lieu dans soixante et onze inspections académiques. Ces rencontres, qui ont pris des formes variées, ont eu des résultats positifs surtout lorsque l'organisation en a été souple et semi-directive. Un seul département signale des réunions spontanées, ce qui montre bien la nécessité d'un travail préliminaire de sensibilisation au niveau de la circonscription.

Quarante-huit départements ont organisé divers systèmes d'évaluation des connaissances (sous forme d'épreuves ou de contrôles mensuels) dont les résultats ont servi de base au travail des commissions d'harmonisation. Quant aux actions menées sur le terrain, elles sont très diversifiées : visites mutuelles de professeurs et d'instituteurs dans leurs classes respectives (cinquante et un départements), information des instituteurs sur la scolarité de leurs anciens élèves (envoi de bulletins trimestriels dans cinquante-quatre départements et participation aux conseils de classe dans quarante et un), visites des enfants de CM2 au collège (cinquante-trois départements) avec parfois participation à des cours. Enfin, la préparation aux conditions de l'enseignement en sixième (introduction d'un cahier de textes au CM2, entraînement au respect de l'emploi du temps et adaptation à la multiplicité des professeurs grâce à des échanges d'instituteurs ou à des interventions d'animateurs étrangers à l'école) n'a pas concerné plus d'une vingtaine de départements.

redoublement. Les autres, qui semblent parvenus à saturation au CM 2, doivent être orientés vers le premier cycle, lequel est aussi obligatoire que l'élémentaire » estimait l'inspecteur, auquel il incombait d'arbitrer un débat plutôt agité, les directrices des lycées les plus réputés (Hélène-Boucher et Lucie-Faure) n'acceptant les élèves en difficulté qu'avec réticence. L'une d'elles annonça même : « Si cela ne va pas, je vous les renvoie. » D'autres chefs d'établissement (les principaux de collèges moins connus et par là même dédaignés par les familles) étaient, eux, prêts à prendre en charge tous les élèves qu'on voudrait bien leur confier et à rechercher pour eux les meilleures solutions : soutien, classes de mise à niveau. C'est ainsi que la représentante du collège de la rue Le Vau a accepté deux élèves nées en 1969, l'une arrivée d'Algérie l'année précédente et dont la progression est très lente, et l'autre d'origine marocaine, très mauvaise en mathématiques et en grammaire, mais pourvue, selon les dires de son institutrice, d'une « orthographe naturelle ».

A noter aussi l'attitude peu indulgente de certains enseignants du primaire. Une institutrice indiquait que sept de ses élèves étaient « d'un niveau incertain car ils ont la moyenne sans plus », à quoi l'inspecteur rétorquait : « Mais la moyenne c'est ce qu'on cherche ! » Une autre présentait le cas d'un enfant en ces termes : « Il est encore pire que son frère que vous avez eu l'an dernier ; je ne sais qu'en faire, il est nul, nul, nul. » Et une troisième signalait à ses collègues l'arrivée du énième membre de « la dynastie des X », ajoutant toutefois : « Celui-ci est le meilleur, à condition de le prendre par la douceur. » Et que penser de cette autre enseignante qui préconisait l'affectation dans une classe spéciale pour étrangers d'une élève vietnamienne née en 1967, arrivée en France en septembre dernier et néanmoins apte à se débrouiller au CM 2. L'inspecteur s'y est bien sûr fermement opposé : « Si elle a été capable en huit mois d'assimiler suffisamment de français pour suivre au CM 2, je ne me pose pas de questions à son

sujet. Faites-lui confiance, mettez-la en sixième normale. »

vers une progression cohérente

On le voit, ce type de réunion (de même que l'établissement de dossiers scolaires), tout en étant profitable, présente un danger : celui d'étiqueter à l'avance certains élèves qui arrivent au collège précédés de leur mauvaise réputation, laquelle relève d'un jugement subjectif.

C'est pour cette raison que l'équipe éducative du collège de Montgeron (Essonne) s'abstient d'évoquer les cas particuliers et préfère jouer le jeu de la constitution de classes indifférenciées et hétérogènes. La directrice, Mme Morel, ne souhaite pas que les enseignants prennent connaissance des dossiers avant la fin du premier trimestre. Les instituteurs sont alors conviés au conseil des professeurs pour voir l'évolution de leurs anciens élèves. Dans cet établissement, où des actions sur le terrain ont été entreprises pour faciliter le passage d'une structure à l'autre (accueil en juin d'élèves de CM 2 qui viennent assister à des cours dans les matières nouvelles : langues, EMT), on trouve pourtant les mêmes difficultés que partout ailleurs : enfants qui ont du mal à s'adapter au rythme et aux méthodes de l'enseignement secondaire, problèmes psychologiques et affectifs dus à un changement en période pubertaire. A cela s'ajoute le clivage entre les diverses catégories d'enseignants. En dépit des progrès accomplis (on a dépassé le traditionnel cahier de doléances), des réticences et des incompréhensions demeurent. Ainsi, un professeur d'histoire reconnaît avoir été gêné par l'arrivée inopinée de deux institutrices qui venaient visiter sa classe : « Je n'ai pas vraiment fait cours, cela me dérangeait. »

« On se place toujours dans la situation d'une adaptation du primaire par rapport à nous. C'est ce qui gêne les instituteurs. De même qu'il y a blocage des professeurs de collège lors du passage en seconde.

On parle toujours de niveaux à atteindre et jamais des méthodes pour y arriver », reconnaissent les membres de l'équipe éducative qui ont fait, de ce constat, le point de départ d'une recherche. Celle-ci viserait tout d'abord à instaurer une progression cohérente dans le collège par une appréhension interdisciplinaire des programmes et une coordination du travail. Il y aurait par exemple harmonisation en ce qui concerne l'étude des pourcentages utilisés très tôt dans l'année en histoire-géographie, et étudiés seulement au troisième trimestre en mathématiques. Elle tenterait ensuite de résoudre les problèmes des enfants en difficulté en constituant à titre expérimental une classe spéciale où il serait possible d'accomplir le cycle d'observation (sixième et cinquième) plus en deux mais en trois ans. Des « passerelles » ménageant des possibilités d'entrée et de sortie à divers niveaux éviteraient le risque de la reconstitution des filières. Une équipe (dix enseignants, un surveillant, un conseiller d'orientation et un psychologue scolaire) prendrait en charge les élèves selon le principe du tutorat pédagogique pour leur apporter en un premier temps des méthodes de travail, puis un soutien destiné à combler les lacunes, et enfin un approfondissement pour consolider les acquis.

Ce projet, en cours d'élaboration, pourrait constituer une solution. Mais il ne faut pas oublier que les lacunes (en particulier concernant la lecture) ont commencé bien plus tôt, dès le CP. Peut-être manque-t-il en France ce qui existe au Québec : la présence dans les écoles primaires d'un enseignant spécialisé, un « orthopédagogue » qui prend en charge, individuellement ou en petits groupes, tout enfant en difficulté, et ceci jusqu'à ce qu'il ait rattrapé les autres.

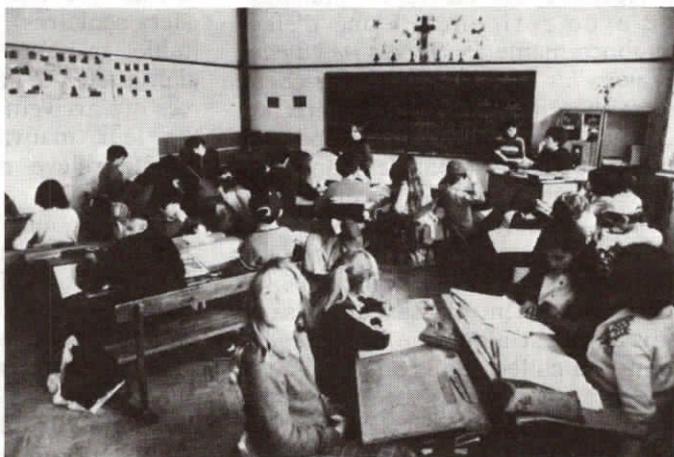
Michaëla Bobasch

(1) Voir encadré « deux circulaires ».

(2) Voir, en encadré, le poème de Nathalie.

(3) Groupe d'aide psychopédagogique, Rééducateur en psychomotricité et Rééducateur en psychopédagogie. Un GAPP complet comprend, outre ces deux rééducateurs, un psychologue scolaire.

une classe transplantée au Portugal



des écoliers d'Athis-Mons à l'école de Seixal

Transplanter une classe... au Portugal n'est pas courant.

C'est cependant ce qu'a tenté la municipalité d'Athis-Mons (Essonne), du 15 avril au 5 mai 1980, avec une classe de CM 1 de l'école Pierre et Marie Curie, où sont données, l'année durant, des heures d'enseignement portugais par un enseignant portugais.

Le voyage des enfants s'est effectué en avion.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, le coût de cette expérience — que la municipalité reconduit cette année pour deux classes, toujours dans le même village mais dans les locaux mieux adaptés d'une colonie de vacances — n'est pas plus élevé que celui d'une classe de neige.

Cette dernière revient à 90 F par jour et par enfant à la commune; pour la « transplantation » portugaise, la participation communale s'est élevée à 80 F et celle des familles entre 10 et 50 F selon les quotients.

Ce compte rendu a été rédigé par l'institutrice responsable de l'expérience, Michèle Piat, au nom des autres membres de l'encadrement : Sylvie Ferrera, animatrice, Camille Salmon, assistante sanitaire, et Pinto Campos, instituteur portugais.

POUR les enfants français, le Portugal est le pays d'où viennent les immigrés, le pays d'où sont venus un certain nombre d'enfants de l'école qu'ils fréquentent. Pour eux, l'image du Portugal commence là et s'arrête là.

Ce n'est pas grand chose pour un pays de 89 000 km², neuf millions d'habitants et huit siècles de vie nationale indépendante. Et ce n'est surtout pas grand chose pour les enfants du Portugal en question.

L'objectif de cette classe transplantée au Portugal a donc été double :

• d'une part, donner le moyen aux

enfants portugais de la classe de dire à leurs camarades que leur pays est un pays authentique avec ses champs et ses usines, sa mer et ses terres, son présent et son passé ;

• d'autre part, offrir aux enfants français la possibilité de connaître un pays étranger, certes, mais aussi pays d'origine de bon nombre de leurs voisins et camarades.

La présence d'enfants français (et d'autres nationalités) et d'enfants portugais dans la classe a été complémentaire : sans les enfants portugais, la qualité de l'accueil aurait été amoindrie; sans les enfants français, la

volonté de montrer n'aurait pas été aussi importante.

Pour bien montrer le Portugal, il nous fallait choisir une région où, dans un rayon de quelques kilomètres, puissent apparaître quelques-uns des principaux aspects de la vie du pays.

Le village de Praia da Areia Branca est situé dans la région d'Estremadura, riche du point de vue agricole, près d'un des ports de pêche les plus importants. Si, dans la région, on peut trouver des installations industrielles modernes, certaines formes d'activités artisanales sont encore présentes.

Divers monuments témoignent

sur l'histoire du Portugal. Lisbonne, la capitale, est à 77 km au sud.

Cette région, densément peuplée, n'a pas échappé à l'émigration : une partie de ses habitants travaille maintenant en Amérique, au Canada, en Allemagne et, naturellement en France. Les gens de Areia Branca, voyant notre classe arriver, ne pouvaient pas s'empêcher de penser que nous venions du pays où vivent quantité de leurs familiers. Nous venions d'un endroit non connu d'eux, mais d'un endroit dont ils avaient beaucoup entendu parler.

Ce premier voyage d'une classe primaire française au Portugal a, depuis son début, pris pour les enfants l'allure d'un événement extraordinaire. Et cet aspect d'événement qu'on ne vit pas tous les jours ne nous a pas quittés pendant tout le séjour. La présence de Madame le maire au départ, les visites à Areia Branca des conseillers municipaux d'Athis-Mons, des hauts fonctionnaires du ministère portugais de l'Education, de Madame la directrice de l'école Curie, les visites d'équipes des télévisions portugaise et française, les cadeaux reçus, le voyage en avion y ont été pour quelque chose. Mais, surtout, on allait à l'étranger, au Portugal.

La visite de la banque, le change de l'argent de poche et les courses où l'on utilise une monnaie étrangère, ce ne sont pas, pour des enfants de dix, onze ans, des faits assimilables sans problèmes, et tout de suite familiers.

Une fois arrivés sur place, la mer a tout de suite attiré les enfants. Un deuxième aspect a retenu l'attention : l'avancement du printemps par rapport à la France. Ces deux aspects, la mer et la végétation, n'ont pas cessé de les intéresser tout le long des vingt et un jours qu'a duré le séjour.

Cet intérêt des enfants pour le milieu physique, si différent de leur milieu habituel, n'a fait que faciliter son exploitation pédagogique :

- découverte de la flore : recherches pour la constitution d'un herbier (à mettre au point à Athis-

Mons) ; recherches bibliographiques sur certaines plantes ; intérêt particulier aux promenades ;

- découverte de la mer : étude des marées (observation de la lune) ; observations des rochers à marée basse ; visite d'un vivier de crustacés et coquillages ; visites du port de Peniche ; jeux de plage et baignade.

Le jour de l'arrivée, outre les détails de l'accueil et l'emménagement sur les lieux à régler, un problème a surgi : la classe prévue dans une salle de l'auberge ne

quotidien entre enfants portugais et français (et avec les institutrices portugaises) a été un des éléments les plus positifs de notre séjour. Chaque fois que nous faisons une visite en car, nous invitons très naturellement une dizaine d'enfants portugais. Les jours de spectacle à l'auberge (marionnettes et groupe folklorique d'enfants de pêcheurs), nous avons invité les trois classes de l'école portugaise. A la fin du séjour, une fête a été organisée entre l'école portugaise et l'école française. Un grand goût



en visite au moulin et dans un vieux quartier de Lisbonne



danse du groupe folklorique d'enfants devant ceux d'Athis-Mons et, lors de la fête finale, un « clown » de l'école du village

pouvait pas s'y tenir (sauf travaux supplémentaires).

Par contre, à l'école du village voisin, une salle de classe toute prête nous avait été réservée (en fait toute l'école nous y attendait). Ayant pesé le pour et le contre, nous avons préféré faire la classe au village, dans l'école portugaise. L'école était proche, mais la route étant dangereuse le transport s'effectuait en car, cédé par le ministère portugais de l'Education.

A l'expérience notre choix s'est révélé bon ; en effet le contact

ter a clos la fête. A la fin, les adieux des enfants et enseignants ont été plus faciles.

Tous les jours les enfants prenaient donc le car pour aller à l'école, mais la traversée du village de Seixal se faisait à pied, ce qui, un beau jour, a permis aux enfants d'observer comment les paysans tuent le cochon (pratique très fréquente dans les villages portugais). Ce jour-là, la matière d'éveil n'a pas été difficile à trouver.

Sur le chemin de l'école, des moulins attiraient les regards des



promenade et achats dans la rue

l'organisation-type d'une journée

le matin

8 heures - lever
 8 heures/8 h 30 - petit déjeuner
 8 h 40 - départ pour l'école
 9 heures/12 heures - classe
 12 h 30/13 h 30 - déjeuner

l'après-midi

13 h 30/16 h 30 - repos, jeux de plage,
 activités manuelles **ou**
 visite avec goûter pique-nique
 16 h 30 - goûter
 17 heures - étude faite sur place
 18 heures - douches
 19 h 30 - dîner

le soir

20 h 30 - coucher **ou**
 20 h 30 - veillée
 21 h 30 - coucher

enfants, d'autant plus qu'une visite était promise depuis Athis-Mons. La visite du moulin et la discussion qui s'est ensuivie avec le meunier ont compté parmi les moments les plus riches du séjour. Les enfants ont bien perçu l'amour et la parfaite connaissance que le meunier avait de son travail.

Les autres visites — céramiste Franco et son village miniature, ville de Caldas da Rainha, usine de jouets — ont complété la connaissance des activités humaines de la région.

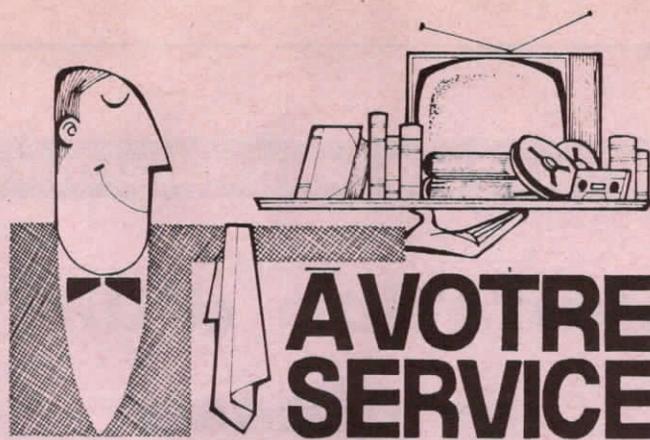
Nous tenions aussi à ce que cette classe au Portugal ait un aperçu des rapports que ce pays avait entretenus dans le passé avec d'autres peuples. Les contacts, pas toujours aussi pacifiques que celui de notre visite, entre Français et Portugais et entre Arabes et Portugais, ont pu être montrés grâce aux différents monuments et sites visités. De même la grandeur de la période des découvertes a été évoquée lors de la visite de Lisbonne. Il nous a semblé évident que ni la visite du champ de bataille des époques napoléoniennes, ni la visite des châteaux du temps des guerres contre les Maures n'ont éveillé de sentiments xénophobes.

Dans cette classe, les différences nationales n'ont jamais été escamotées. La démarche même de la classe était plutôt d'enquêter sur la différence nationale. C'est-à-dire, aller dans un autre pays, y voir la vie de ce pays, y voir forcément la différence.

Les élèves portugais qui, en France, peuvent ressentir leur différence comme un poids qu'on traîne, au cours de cette classe ont pu utiliser leurs connaissances spécifiques pour le bien de tous. Lors de chaque visite, les entretiens et demandes d'explications passaient par eux. Ils ont joué les interprètes avec sérieux et compétence; les enfants français prenaient, eux aussi, un plaisir évident à jouer le jeu.

Le bilan de ce séjour est extrêmement positif tant sur le plan pédagogique que sur le plan humain et culturel. Il serait dommage que cette expérience ne reste qu'une expérience et ne soit pas continuée.

Michèle Piat



la cote des valeurs morales

La Documentation française
29-31, quai Voltaire
75340 Paris Cedex 07

Depuis un certain temps, il est beaucoup question de valeurs morales — faut-il rappeler le diner-débat de **l'éducation**, en décembre dernier, sur le thème « Pourquoi a-t-on peur de l'éducation morale ? — et l'Inspection générale n'a pas voulu être en reste. Elle vient de publier une brochure, **Enseignement et valeurs morales** (La Documentation française, 88 p.) à l'intention des enseignants et de tous ceux qui voudront apprendre, toujours apprendre. Le Collège des doyens a traduit là une longue réflexion des quatorze groupes de l'Inspection générale en exprimant d'abord les préoccupations fondamentales et générales, puis en traitant de ces problèmes discipline par discipline.

L'intention n'est pas, dans cet ouvrage, d'apporter

des réponses concrètes que d'aucuns attendraient peut-être sous forme d'Instructions. L'Inspection générale a voulu poser les questions qui s'imposent en tentant d'y répondre souvent par la forme interrogative, ouvrant ainsi des voies pour chacun en tant qu'homme, en tant qu'enseignant, en tant que citoyen. Réflexion devant, en quelque sorte, servir de cadre pour cette école qui a « pour mission exprime de former les citoyens d'une société libre ». Cette contribution de l'Inspection générale à ce vaste problème des valeurs morales s'appuie en tout premier lieu sur l'articulation Instruction publique/Education nationale.

Au niveau des « difficultés fondamentales qui font, de l'éducation morale, dans un service public d'Education nationale laïque, en toute rigueur, une impossibilité logique », on trouvera, sous la tête de chapitre « Un problème insoluble », les incertitudes du vocabulaire, les finalités internes et externes qui font les deux natures de l'école et leur antinomie, la question d'une morale sans épithète et bien sûr l'aboutissement concernant l'aporie et le cas de conscience. De là, « Pour une éducation morale et civique fondée sur l'instruc-

tion », titre du second volet, recouvre le principe du projet éducatif, qui se présente comme un choix ouvert ; les quatre objectifs généraux : un savoir-vivre qui soit réellement épuré, une école protégée du tumulte et du soupçon, une école pourtant ouverte sur le monde ; une stratégie qui, à travers des disciplines spécifiques vise à « une action éducative consciemment et visiblement cohérente » ; enfin les responsabilités qui, dans cette entreprise qu'est la formation du citoyen, ne peuvent être seulement celles du projet scolaire. La seconde partie du fascicule est consacrée à une série de monographies concernant les disciplines avec ce que chacune apporte et permet, dans sa spécificité même, à une action cohérente dans l'enseignement des valeurs morales. Les doyens avouent n'avoir eu d'autre ambition « que de suggérer des repères et des méthodes d'approche », mais si leur travail, comme ils l'ont dit aussi, s'est voulu ancré dans les préoccupations du moment et destiné non seulement aux enseignants mais à un plus large public, on peut regretter un langage difficile d'accès qui n'est pas à la portée de n'importe quel lecteur. ■

l'exploitation d'un film en classe

Dans le cadre des activités scolaires utilisant les moyens audiovisuels, nous nous sommes proposés de rendre compte de l'exploitation du film d'Albert Lamorisse, **Crin-Blanc**, dans un CE 2.

La semaine dernière, nous nous sommes attachés à la compréhension du récit assumé par le film. Aujourd'hui, nous décrivons la démarche qui devait conduire les élèves à l'appréhension des grandes **oppositions sémantiques** sur lesquelles le film est construit, et des **oppositions matérielles** qui les délivrent.

■ Les groupes en conflit

Au cours d'une autre séance de travail, les enfants furent tout d'abord invités, individuellement, à constituer **les ensembles des personnages en présence** (hommes ou animaux), puis à établir des **relations sagittales** entre ces personnages :

—————▶ veut du bien à...
 - - - - - veut du mal à...

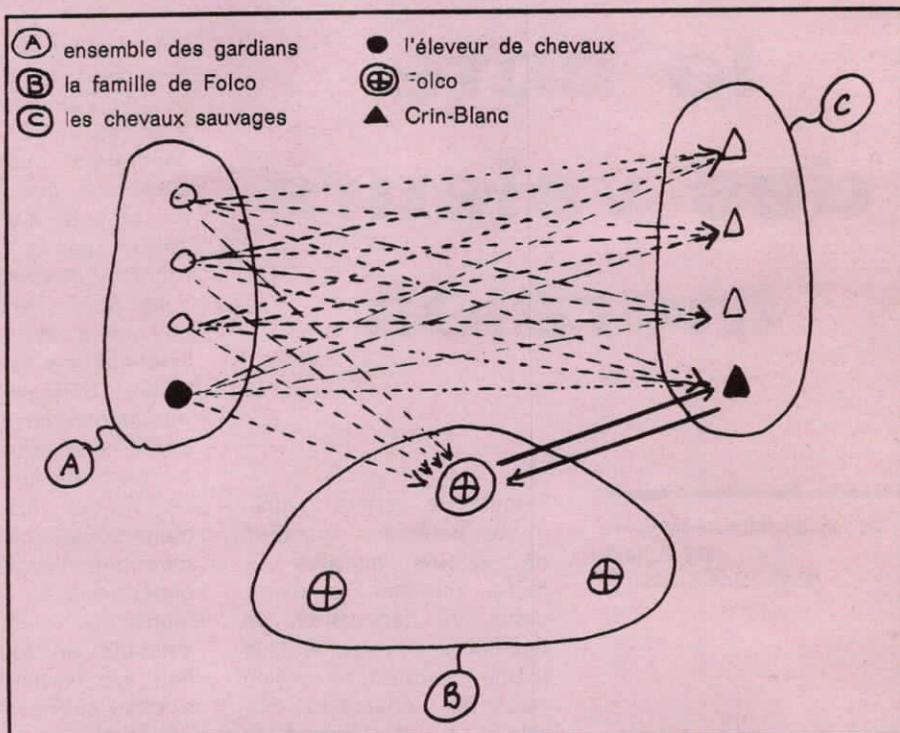
La synthèse de cette recherche permet de réaliser, au tableau, le diagramme ci-contre.

Remarquons que ce diagramme montre clairement :

- les rapports des forces en conflit (et donc l'échéance prévisible de la lutte !)
- l'isolement des deux héros ;
- le rôle de figuration (de faire-valoir) de la famille de Folco.

■ Les causes du conflit

Le diagramme achevé, il convenait de rechercher les causes, analyser la nature du conflit. Cette phase du travail fut conduite en deux temps ; pour



chacun, elle fut l'occasion d'un travail par équipes de trois élèves, suivi d'une synthèse réalisée par la classe

entière. **Premier temps** : la fiche ci-dessous est distribuée aux équipes.

Ce que veulent les gardians	Ce que veut Crin-Blanc	Ce que veut Folco
Ce qui arrive	Ce qui arrive	Ce qui arrive

Deuxième temps : après la synthèse, une autre fiche est proposée aux mêmes équipes ; elle fera, elle aussi,

l'objet d'un travail collectif. Sa distribution fut précédée par un débat dont rien ne fut noté.

même si celle-ci avait été prononcée sur le coup de la colère...

Les élèves ont regretté, enfin, que l'enfant n'ait pas cherché à s'expliquer avec l'élève plutôt que de fuir ses responsabilités.

Quant à l'issue, elle apparut d'autant plus horrible que les enfants ne furent pas dupes du commentaire métaphorique qui l'accompagne... « Cette ville, ça n'existe pas. Ils se sont noyés tous les deux, voilà tout ! »

Arguments condamnant les gardians	Arguments pour défendre les gardians

■ Le procès des gardians

Le maître ayant expliqué aux enfants comment un tribunal est organisé et fonctionne, on désigna :

- un président du tribunal pour animer les débats ;
- un avocat général ;
- un avocat pour la défense ;
- un jury.

Les enfants qui n'avaient pas de rôle constituaient le public. A l'issue de la séance, un débat allait être ouvert qui permit à ces élèves de don-

ner leur avis sur la manière dont sera conduit le jeu de rôle.

Le tableau récapitulatif des arguments ayant été reproduit et ronéoté, chacun pouvait le consulter quand il le désirait.

Le procès eut donc lieu.

Les gardians qui, après la projection du film, polarisaient les sentiments hostiles des enfants, furent relaxés : on ne leur reprocha qu'un peu de zèle.

L'élève fut sévèrement blâmé pour ne pas avoir tenu sa promesse,

Pour en terminer avec le film, le maître proposa aux enfants d'établir un ou plusieurs comptes rendus écrits.

Plusieurs finalités furent envisagées :

- un article pour journal local ;
- une lettre aux correspondants de la classe, etc.

Il n'a pas semblé souhaitable au maître de mener l'analyse jusqu'à la formalisation des homologues qui fondent le film ; il s'agissait, rappelons-le, d'enfants du CE 2. Nul doute que, dans un CM, un travail plus minutieux et plus systématique pourrait être conduit dans ce sens.

Bernard Blot

documentation

la nature entre nos mains

Pierre Pellerin

Le calendrier, mois par mois, de la nature

Fernand Nathan, 192 pages illustrées

Un ouvrage rassemblant une somme considérable d'informations afin de mieux connaître les animaux et les plantes, les fleurs et les insectes, les moyens que possède l'homme pour les aider au fil des saisons.

Par sa diversité, ce « calendrier » séduira ceux qui aiment lire de courts textes variés. Par les connaissances solides sur lesquelles il se fonde, il répondra à toutes les ques-

tions importantes en matière de protection de la nature et de l'environnement. Par son découpage, qui peut surprendre au début, il montrera les enchaînements naturels et l'influence des rythmes saisonniers sur la vie libre et sauvage.

On en recommandera particulièrement l'utilisation au niveau des écoles élémentaires et du cycle d'observation des collèges, tant son format, sa maniabilité, l'aspect pratique des croquis (les empreintes de pattes des petits mammifères, les silhouettes d'oiseaux en vol, etc.) le rendent utile dans les classes-promenades (activités d'éveil à domi-

nante scientifique, biologie, initiation écologique) et pour les classes de nature (classes vertes, classes de mer et de montagne).

Il va sans dire que l'utilisation pragmatique de ce livre devrait conduire à sa lecture intégrale et celle-ci amener à une prise de conscience des problèmes d'environnement traités par l'auteur.

Lucien Mathieu

Terre opération survie

La Farandole, coll. « Document », 294 pages

Dans cette nouvelle collection, conçue prioritairement pour les jeu-

nes et dont chaque volume permet de compléter leur information sur un sujet d'actualité, voici l'édition remise à jour d'un ouvrage tout à fait abordable dès le premier cycle.

Dans son premier mouvement, il montre que l'homme fait partie intégrante du milieu dans lequel il vit, donc que toute action néfaste vis-à-vis de la nature se retournera contre lui tôt ou tard. Au cours de la partie suivante, l'auteur passe en revue les principaux méfaits dont nous nous sommes rendus coupables au niveau de l'air, du sol, des eaux, de la flore et de la faune, chaque cas étant illustré par des exemples que l'actualité a rendus tristement célèbres. Dans le troisième et dernier mouvement, Lucien Mathieu montre que nous sommes tous, à des degrés divers, responsables des saccages et des pollutions et il fournit des conseils aux jeunes qui, loin d'écou-

ter les prophéties apocalyptiques, doivent établir des règles universelles de cohabitation « dans ce précieux habitacle collectif que l'on nomme biosphère ».

La courte préface de Haroun Tazieff souligne également que le sort de la Terre se trouve entre les mains des jeunes. Puissent les enseignants les préparer à assumer cette responsabilité concertée et ce livre convaincre les uns et les autres de l'urgence des tâches à entreprendre en ce domaine vital.

Rémy Prud'homme

Le ménagement de la nature Des politiques contre la pollution

Dunod, coll. « L'œil économique », 212 pages

La confrontation qu'effectue l'auteur au long de cet essai, entre les actions de dépollution et la théorie économique, constitue une méthode

d'approche tout à fait intéressante des problèmes de l'environnement.

C'est pourquoi nous conseillons à tous les enseignants, aux professeurs de sciences naturelles en particulier, de lire cet ouvrage qui est susceptible de leur fournir un aperçu nouveau à propos de phénomènes nous préoccupant depuis déjà longtemps. Rémy Prud'homme, se dégageant de toute polémique, analyse les causes des différentes sources de pollution, en mesure les effets, examine les diverses politiques de lutte déjà en œuvre ou à promouvoir. Car, pour ce spécialiste de l'environnement, la pollution n'est pas un problème de « tout ou rien », mais de « plus ou de moins ». Et le « ménagement de la nature », ce ne peut être l'épargner totalement, mais savoir de quelles façons lui rendre tolérables les conséquences du progrès.

L'auteur soutient que, d'une façon générale, le système de défense contre les pollutions est efficace et que, de nos jours, la qualité de l'environnement ne se dégrade plus. S'il a sans doute raison de contester une vision catastrophique du futur, on se trouve plus réticent à partager son optimisme. Certes, il montre que, dans plusieurs domaines, le taux de pollution a baissé. Ces reculs sectoriels sont-ils pleinement significatifs dans un contexte global qui réclame d'être envisagé à l'échelle de la planète ?

Il reste que l'étude de Rémy Prud'homme met en œuvre des instruments d'analyse économique qui parviennent à cerner nombre de questions relatives aux coûts de dépollution et à leurs conséquences. Il établit un diagnostic solide et suggère des thérapeutiques réalistes. C'est à ce niveau, la plupart du temps éludé ou caricaturé, que son travail est le plus riche et le plus profitable.

Ouvrage collectif
**Almanach Cousteau
de l'environnement**

Robert Laffont, 608 pages illustrées

Sous-titré « Inventaire de la vie sur notre planète d'eau », ce gros ouvrage rassemble un nombre considérable de données, de témoignages et de réflexions. Il est donc un

quand les psychologues se réunissent...

■ La psychologie de l'éducation (Epi, 192 pages)

Depuis des années, la psychologie moderne étudie les problèmes d'une éducation globale, non seulement des personnes, mais aussi des groupes et des institutions. Pourtant, en France, la psychologie de l'éducation n'a pas encore la place qu'elle mérite, la place qu'elle occupe dans plusieurs pays étrangers.

Ce livre, né de l'initiative du Syndicat national des psychologues réunis à Nantes lors de son VI^e Congrès et réalisé sous la direction de François Marchand et Patrick Vincelet, regroupe les groupes de plusieurs « psy », analystes, psychologues... praticiens ou chercheurs, et offre aux parents, enseignants, formateurs et travailleurs sociaux, des éléments de réflexion et des solutions concrètes au service de projets éducatifs de développement individuel et social.

■ L'explication en psychologie (PUF, 268 pages)

Cet ouvrage collectif, publié sous la direction de Marc Richelle et Xavier Seron, rend compte du colloque de la XVIII^e Session de l'Association de psychologie scientifique de langue française qui s'est tenu en octobre 1977.

L'explication scientifique, dans le domaine des sciences exactes, ne va pas toujours de soi : exigences de pertinence et de testabilité (Hempel, 1972) ne sont pas des conditions toujours aisément définissables, et l'histoire montre que des paradigmes culturels — bien étrangers parfois à la science — ont conduit à réfuter bon nombre d'explications qui, ultérieurement, se révélèrent exactes. Plus complexe encore est le cas de la psychologie, « science » au statut imparfait, au carrefour des sciences biologiques et sociales, et dont les applications, l'efficacité ne prouvent jamais nécessairement la validité des théories qu'elle prétend mettre en œuvre.

Sur ces thèmes, les rapports des participants à ce colloque se divisent en trois sections : « Explication scientifique et psychologie » (P. Oléron, H. Bremy, I. Stengers, S. Pahaut, R. Thomas, F. Jacques), « La psychologie entre la biologie et les sciences sociales » (J. Paillard, F. Chazel, R. Zazzo), « Approches diverses en psychologie contemporaine » (J. Bergeret, E. Jeannerod, M. Richelle, C. Cellierier, F. Bresson, M. Reuchlin).

Des dialogues rebondissants entre mathématiciens, biologistes, neurologistes, physico-chimistes et, bien entendu, psychologues. Mais, d'une certaine manière, il apparaît que la psychologie a pour chance, dans certains domaines qui sont peut-être les plus importants, d'être de moins en moins liée à la scientificité contemporaine.

Yves Guyot

outil d'une triple utilité.

Il permet, à celui qui le consulte, de trouver une somme importante d'informations chiffrées, de statistiques, de cartes et de schémas, difficiles à obtenir autrement, si ce n'est en consultant un grand nombre de livres plus spécialisés. Il livre au lecteur, à propos d'un thème très précis (prenons par exemple, dans le chapitre consacré au travail, le paragraphe réservé aux dangers des métiers), des extraits de reportages et des témoignages qui éclairent le sujet, surtout si l'on considère que ces points de vue se trouvent en corrélation avec les données statistiques. Enfin, il est un ouvrage de réflexion, dans la mesure où les

réalisateurs de cet Almanach ne se sont pas contentés de faire le point des questions retenues, mais se livrent, à partir des bilans dégagés, à des considérations prospectives que chaque lecteur peut poursuivre et approfondir en fonction de ses connaissances propres et de son expérience personnelle.

L'étendue des domaines abordés est immense : c'est un véritable tour du monde des problèmes écologiques que les auteurs effectuent en plus de deux cents rubriques réparties au sein d'une quinzaine de chapitres. Toutes les conclusions sont concordantes : favorisant une prise de conscience rapide, elles appellent à une réaction contre le piège d'une

société aux bonheurs factices et invitent à une découverte, non de la richesse manufacturée, mais de la richesse naturelle de l'univers. « La protection de l'environnement », écrit dans sa conclusion Jacques-Yves Cousteau, « constitue une manière de sortir de nous-mêmes, de toutes les façons à la fois : par le savoir, l'amour, le partage et la création. » Paroles salutaires et optimistes.

Pour sa richesse, son intérêt crucial, la diversité et les garanties de son information, cet ouvrage est à recommander à tous les enseignants. Il devrait également figurer en bonne place dans toutes les bibliothèques des collèges et des lycées.

Pierre Ferran

CNDP

des dossiers audiovisuels

■ **Aï, petite Japonaise** (12 diapositives, livret de 12 pages, disque — pour cours élémentaire).

Au Japon, où modernisme outrancier et tradition coexistent, une population de 115 millions d'habitants vit sur une superficie utilisable très réduite (plus de 1 000 habitants au km² utile). Aussi, dès l'enfance, le Japonais — surtout s'il est citadin — apprend à vivre dans une maison exigüe, à s'accommoder des contraintes de foules très denses, à supporter certaines nuisances du fait de l'industrialisation très poussée (bruits, pollution), à se plier à une discipline inculquée dès le plus jeune âge, car la maison japonaise apparaît comme le cadre contraignant de tout un mode de vie en société.

L'héroïne de ce dossier, Aï, petite Japonaise de huit ans, réside dans la banlieue de Tokyo. Comme la plupart des enfants, elle partage son temps entre la maison, l'école, les visites aux amies, les fêtes familiales. L'étude de sa vie quotidienne,



la leçon d'écriture

dans des conditions et des cadres très différents des nôtres, permet de découvrir le Japon.

Ce dossier, réalisé avec le concours du photographe André Abbe qui a passé plusieurs jours à Omiya en compagnie de Aï et de sa famille, contient un enregistrement de la voix de la fillette.

■ **L'affiche, de sa conception à sa réalisation** (16 diapositives, livret de 16 pages, disque — pour cours

moyen, classes de sixième et de cinquième).

L'affiche a considérablement évolué depuis cinquante ans. Son grand développement, sa vogue, coïncident avec le mouvement d'affaires qui marque notre siècle. Son objectif : faire entrer dans les mœurs un nouveau produit en captant l'attention d'un public qui ne recherche pas spontanément l'information, influencer son comportement, faire naître en lui le désir qui va le déterminer à consommer le produit dont elle révèle l'existence.

Ce dossier est axé sur la conception et la réalisation d'une affiche plutôt que sur l'art. L'affiche étudiée fut créée l'année dernière, à la veille des grandes vacances, pour servir de support à la campagne publicitaire lancée par la SNCF pour promouvoir le « train auto-couche ».

Alain Carrier, graphiste, est contacté par les responsables de cette campagne qui lui font part de ce qu'ils souhaitent : une belle affiche



à l'atelier de photogravure

informant le public de l'existence d'un moyen de transport mis en service par la SNCF, doté de qualités de confort, de sécurité, de rapidité, et permettant, à ceux qui l'utilisent, de parcourir un long périple sans fatigue avec, au bout du voyage, le plaisir de retrouver leur voiture (ou leur moto) pour la durée de leurs vacances.

Avec ce dossier, on assiste au déroulement de toutes les opérations : la rencontre des trois protagonistes (Alain Carrier et deux responsables de la SNCF), les différents essais de création, le tirage de l'affiche réalisée d'après le dessin choisi, enfin son utilisation pour toucher le public.

■ **La vie ouvrière à Givors au début du XX^e siècle** (16 diapositives, livret de 16 pages, disque - pour cours moyen et classes de sixième et cinquième)

Ce dossier fait partie de la série « L'homme et le travail » consacrée à l'approche historique du passé récent.



les verriers

Givors, ville située sur le Rhône et la voie ferrée Paris-Marseille, à proximité des sources énergétiques du centre de la France (charbon), représente l'exemple typique des

cités industrielles dont la prospérité a été grande jusqu'au début de la deuxième moitié du XX^e siècle. Le développement industriel a commencé avec l'installation des verreries, puis des cristalleries auxquelles se sont adjointes, très vite, des entreprises sidérurgiques et de transformation mécanique.

La richesse des archives municipales de Givors, l'importance des vestiges de ces industries ont permis de retrouver le tissu général urbain du début du siècle. En outre, la stabilité de la population de cette ville a rendu possible des rencontres

avec des retraités, anciens ouvriers verriers, sidérurgistes, métallurgistes, qui apportent leurs témoignages.

Ces témoignages, s'ajoutant aux documents iconographiques présentés, donnent une vue d'ensemble de la condition ouvrière au début de ce siècle dans ses différents aspects : travail, logement, vie familiale, loisirs, fêtes, etc.

Ces trois dossiers audiovisuels sont en vente : pour Paris, à la librairie du CNDP (13, rue du Four, 75006 Paris) ; pour la province, dans les CRDP.

réponses

barème de mutation

Pouvez-vous m'indiquer quelle est, en règle générale, la liste des éléments qui sont retenus pour le calcul des points de chaque candidat lors des travaux de mutation de fin d'année ?

Pour un certain nombre de corps de fonctionnaires, il a été établi des barèmes de mutation par accord entre l'administration et les élus du personnel aux commissions administratives paritaires. Les éléments de ces barèmes sont variables et leur importance relative est très différente d'un corps à l'autre.

En règle générale sont retenus : la valeur professionnelle (note), l'ancienneté de service, l'ancienneté dans le poste, la situation de famille (enfants, rapprochement de conjoints), l'âge et certaines situations particulières (postes déshérités, par exemple).

service social de santé scolaire

Je suis assistante sociale scolaire et j'ai des craintes sur l'avenir de la fonction que j'exerce puisqu'il a été question de supprimer les assistants dans les écoles élémentaires et, en attendant cette sup-

pression, d'augmenter les effectifs d'élèves et le nombre des établissements scolaires dont elles sont chargées. Avez-vous des renseignements sur ce problème ?

Une réponse du ministre de la Santé et de la Sécurité sociale, qui remonte au mois de juillet 1980, nous permet de vous donner ces quelques indications.

Chacun connaît la situation difficile du service social de santé scolaire qui, travaillant en équipe avec de nombreux autres intervenants auprès de l'élève (équipe médicale, service d'information et d'orientation, associations de parents d'élèves, etc.), participe également à tous les conseils et commissions ayant à connaître les cas des enfants en difficulté scolaire et ceci dans un souci de prévention des inadaptations scolaires.

Le ministre précise, dans sa réponse, que « les missions confiées au service social doivent nécessairement être adaptées aux problèmes concrets que rencontrent actuellement les élèves ». Il ajoute : « C'est ainsi que dans les lycées et collèges, l'évolution des mœurs, la maturité plus précoce des élèves, les problèmes que leur pose leur orientation, impliquent une spécificité de l'action, par rapport au milieu familial, et l'intervention des assistantes du service social scolaire qui constitue un service spécialisé. Le problème se pose en revanche de

façon différente dans les écoles primaires où les difficultés que peuvent rencontrer les enfants sont beaucoup plus indissociables de leur environnement familial et justifient de ce fait l'intervention des services sociaux polyvalents. Cette orientation qui n'a d'autre objectif que de faire face de la manière la plus efficace possible aux besoins des élèves reste d'ailleurs fidèle aux Instructions générales n° 106 du 12 juin 1969 qui précisaient déjà qu'il importait de ne placer les assistantes sociales scolaires que là où leur intervention peut être la plus efficace, c'est-à-dire dans les agglomérations où le nombre des établissements importants et l'âge des élèves le justifient, notamment dans les établissements avec internat et demi-pension (collège avec SES, lycées classiques et techniques, lycées d'enseignement professionnel). Des efforts tendant à un redéploiement des effectifs des assistantes sociales scolaires sont effectués en vue de diminuer dans les départements les plus défavorisés le nombre des établissements scolaires qui leur sont confiés. »

René Guy

au B. O.

on majore

■ **LES TAUX** de rémunération, à compter du 1^{er} avril 1981, des heures supplémentaires effectuées par les personnels enseignants pour le compte des collectivités locales :

- Heure d'enseignement : 48,25 F (Instituteurs et directeurs d'école élémentaire) ; 53,07 F (PEGC et assimilés).
 - Heure d'étude surveillée : 43,42 F et 47,76 F.
 - Heure de surveillance : 28,95 F et 31,84 F.
- (Note de service du 27 avril 1981 - B.O. n° 18.)

on ouvre

■ **LE CONCOURS** d'admission dans un CREPS et le CAI (certificat d'aptitude intellectuelle) aux enseignants d'EPS des établissements d'enseignement privés sous contrat, maîtres contractuels et agréés (note de service du 21 avril 1981 - B.O. n° 18).

on fixe

■ **LES ANNEXES PÉDAGOGIQUES** aux conventions-types portant création de centres de formation d'apprentis pour les formations suivantes : monteur en équipement technique du bâtiment (option A - installations sanitaires) ; option B - installations thermiques) ; peintre - vitrier - applicateur de revêtements ; constructeurs en maçon-

nerie et béton armé ; menuisier du bâtiment et d'agencement ; plâtrier, option A ; métallier ; couvreur ; carreleur-mosaïste ; charpentier en bois (arrêtés du 23 avril 1981 - B.O. n° 18).

on améliore

■ **LES CONDITIONS** d'aide à l'amélioration de l'habitat pour les fonctionnaires et les militaires retraités à partir de soixante ans (circulaire du 26 mars 1981 - B.O. n° 18).

■ **L'ACTION** des services sociaux des administrations de l'Etat : allocation de garde d'enfants, séjours d'enfants, enfants handicapés ou infirmes, etc. (circulaire du 9 avril 1981 - B.O. n° 18).

on commente

■ **LES PROGRAMMES** de mathématiques, classes de mathématiques supérieures et spéciales technologiques T (note de service du 15 avril 1981 - B.O. n° 18).

on institue

■ **UN BREVET PROFESSIONNEL** de nettoyage-apprêtage en teinturerie : option I, « apprêtage » ; option II, « teinturerie » (arrêté du 27 mars 1981 - B.O. n° 18).

■ **UN CERTIFICAT D'ETUDES** spéciales de santé publique (arrêté du 3 avril 1981 - B.O. n° 18).

ESF
nouveau

LES ENFANTS SURDOUÉS
ou la précocité embarrassante
par Jean-Charles Terrassier

dans la collection
SCIENCE DE L'ÉDUCATION
dirigée par
Daniel Zimmermann :

MESURE ET STATISTIQUE EN
MILIEU ÉDUCATIF
par C. Langouet et J.-C. Porlier

L'INTELLIGENCE EST-ELLE
HÉRÉDITAIRE ?
par Evelyne Laurent

dans la collection
LA VIE DE L'ENFANT :

FRÈRES ET SŒURS
Ouvrage collectif

LE SUICIDE DE
L'ADOLESCENT
par F. Davidson et M. Choquet

rappels
dans la collection
SCIENCE DE L'ÉDUCATION
dirigée par Daniel Zimmermann

L'ENFANT ET LES AUTRES
A L'ÉCOLE MATERNELLE
par Liliane Lurçat

L'ÉQUIPE ÉDUCATIVE
par Raymond Toraille

hors collection
VIVRE HEUREUX EN FAMILLE
par Marie-Joseph et Dominique Chalvin

LES ÉDITIONS ESF
17, rue Viète
75854 Paris Cedex 17

agenda

conférence

■ **La prochaine conférence organisée par « La Joie par les livres »** aura lieu le **lundi 1^{er} juin** de 14 heures à 16 h 30 (comme les précédentes, à l'auditorium du musée des Arts et Traditions populaires — 6, route du Mahatma-Gandhi, Bois de Boulogne). Intitulée **Souvenirs d'enfance, souvenirs perdus**, elle traitera des auteurs qui se penchent sur leur passé. Animée par André Bay, directeur littéraire d'une maison d'édition, cette conférence est destinée aux bibliothécaires, enseignants, parents et éducateurs. Inscription : 17 F. Pour tous autres renseignements : « La Joie par les livres », 4, rue de Louvois, 75002 Paris. Tél. : 296-64-15.

stages

■ **Des stages de formation**, s'adressant aux animateurs socio-culturels et aux formateurs, sont organisés par l'Institut national d'éducation populaire de Marly-le-Roi. **Au programme du mois de juin** :

- du 6 au 13, cycle son et animation ;
- du 11 au 13, le cinéma dans la commune ;
- les 13 et 14, peinture et imagination ;
- du 15 au 19, loisirs des enfants d'âge scolaire ;
- du 15 au 20, peinture et imagination, pratique de la peinture ;
- du 22 au 27, environnement social de l'animation (Florac) ;
- du 23 au 25, psychosociologie de la négociation ;
- du 29 juin au 4 juillet, le langage théâtral.

Pour tous renseignements complémentaires : INEP, 11, rue Willy-Blumenthal, 78160 Marly-le-Roi. Tél. : 958-49-11.

■ **Techniques de bien-être à l'école.** Deux stages sont organisés par l'Association RYE (Recherche sur le yoga dans l'éducation) dans le courant de l'été :

- **premier degré, du 15 au 21 juillet** en Périgord. Séminaire destiné aux personnes n'ayant pas encore suivi les stages RYE et désirant s'initier aux techniques de yoga adaptées aux enfants. Participation : 880 F, tout compris ;
- **second degré, du 31 août au 6 septembre** dans la région parisienne, au château de Chamarande. Séminaire ouvert aux personnes ayant déjà suivi les enseignements de RYE et désirant s'initier aux méthodes de relaxation et de concen-

tration pour les enfants. Participation : 880 F, tout compris.

Pour renseignements complémentaires et inscriptions : RYE collège Condorcet, 61, rue d'Amsterdam, 75008 Paris (joindre une enveloppe timbrée).

■ **Création sonore et cinéma d'animation**, dans la Drôme du **13 au 24 juillet** au Centre culturel départemental « Damian » (Vesc, 26220 Dieulefit). Ce stage, qui s'adresse à des musiciens amateurs intéressés par le cinéma d'animation et des amateurs de cinéma d'animation sensibles à la musique, a pour but de faire prendre conscience, par la réflexion et l'expérimentation, du rapport dialectique existant entre les deux composantes du discours cinématographique : les images et les sons que le spectateur perçoit simultanément. Après avoir suivi des exposés prolongés par des exercices pratiques, quinze stagiaires, répartis en petites équipes, s'appliqueront successivement à créer des séquences d'images cinématographiques élaborées selon les procédés du cinéma d'animation ; créer un continuum logique de sons, par improvisation de musique ou de bruits ; concevoir et réaliser très librement une œuvre de synthèse avec le maximum de cohérence. Frais de participation : 850 F, comprenant les frais de séjour (en internat) et de formation. Les candidatures seront examinées le **1^{er} juin** (joindre un acompte de 300 F à l'inscription). Pour tous renseignements : J. Fombonne, Direction régionale de la Jeunesse, des Sports et des Loisirs, B.P. 1145, 38022 Grenoble Cedex.

■ **Université d'été du travail social.** Organisées par l'Institut d'études sociales de Toulouse, deux sessions se dérouleront du **18 au 24 juillet** dans le village basque d'Ustaritz :

- **L'individu et le groupe familial** : approches pluridisciplinaires de leurs interactions ;
- **La normalité et le bonheur** dans les pratiques relationnelles et sociales. De caractère pluridisciplinaire, ces sessions — qui comprendront exposés, tables rondes, discussions, échanges, ainsi que diverses activités se rattachant au thème — s'adressent aux membres de multiples professions sociales, éducatives et cliniques : assistants sociaux, éducateurs et rééducateurs, enseignants, professionnels du domaine hospitalier et sanitaire, animateurs et formateurs. Pour renseignements complémentaires (programme détaillé, conditions de participation, etc.) et inscriptions (**places en**

nombre limité) : secrétariat de l'Université d'été du travail social, 31, rue de la Fonderie, 31068 Toulouse Cedex.

festival

■ **Les Provinciales du théâtre.** Ce nouveau festival, créé par le centre d'action culturelle La Rose des vents, se déroulera du **26 mai au 20 juin** à Villeneuve-d'Ascq (Nord) et dans des communes avoisinantes. Cette « première » sera une confrontation de troupes professionnelles, aux esthétiques différentes, mais qui ont en commun de se battre pour faire exister la décentralisation théâtrale. S'y retrouveront L'Attroupement, le Théâtre de la Jacquerie, La Grenette, La Pie rouge, la Compagnie de Lorraine, Fartov et Belcher, Le Théâtre ouvert, le Théâtre quotidien de Montpellier et bien d'autres... A leur côté et inaugurant le festival, une grande troupe francophone : le Théâtre expérimental de Montréal, qui rencontrera en séances d'improvisations le Théâtre de la Planchette et une « sélection » des comédiens du Nord. Pour tous renseignements : La Rose des vents, 59650 Villeneuve-d'Ascq. Tél. : [20] 91-38-35.

vacances

■ **Sept jours de randonnée pédestre** par groupe de quinze personnes. Deux itinéraires sont proposés :

- **le Larzac** (du 15 au 21 juillet, du 1^{er} au 7 août, du 16 au 22 août, du 24 au 30 août). Le plus étendu et le plus méridional des grands causses, où alternent des paysages très différents : landes, bois de chênes blancs, thalwegs cultivés, ravins abrupts sur la Dourbie et le Tarn, chaos ruiniformes caractéristiques ;

- **le Causse Noir et les Cévennes** (du 23 au 29 juillet, du 8 au 14 août). La marche à pied est le plus sûr moyen de découvrir les vallons sauvages du pays cévenol, refuge des Camisards, avec leurs torrents et leurs forêts ; quant au Causse Noir, il offre de grandioses paysages minéraux : à l'Est, le granitique Aigoual ; de tout autre côté, des gouffres de quatre cents à cinq cents mètres.

Frais de participation pour chacun de ces circuits : 980 F, comprenant les repas, l'hébergement, l'accompagnement. Pour renseignements complémentaires (matériel conseillé, lieu et heure de rendez-vous...) et inscriptions (joindre la somme de 350 F) : Alain Nicollet, guide de haute montagne, 34380 Viols-le-Fort. Tél. : [67] 55-03-67.

Titre composé en lettres-transfert.
Titre écrit à la main.
Titre venant d'un atelier de composition.
Titre dessiné au trace-lettres.

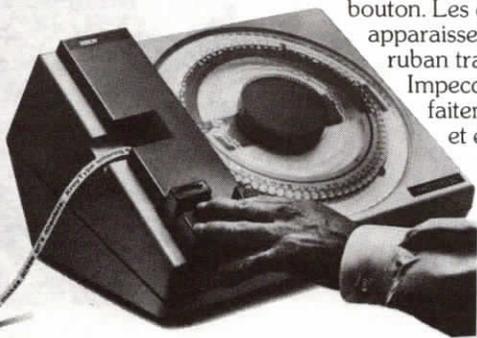
Titre réalisé avec le procédé Kroy™ lettering.*

*Helvetica 18 points agrandi.

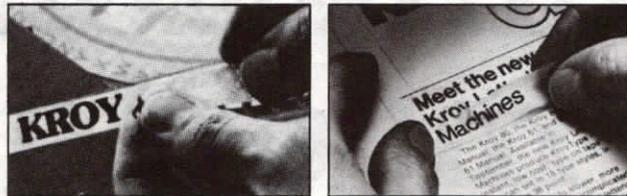
Un seul de ces titres peut être réalisé chez vous, rapidement, économiquement, professionnellement. Sans passer par l'extérieur. C'est le titre Kroy™ lettering.

C'est une technique révolutionnaire. Avec la Titreuse-Composeuse Kroy™ 80 automatique, n'importe qui peut composer, instantanément, et aussi bien qu'un professionnel.

C'est très simple : il suffit de faire tourner le disque de l'alphabet choisi jusqu'à la lettre désirée, puis d'appuyer sur le bouton. Les caractères apparaissent sur le ruban transparent. Impeccables, parfaitement alignés et espacés.



Il ne reste plus qu'à séparer le ruban auto adhésif de son support et à mettre le lettrage en place.



C'est 5 fois plus rapide. Tous ceux qui utilisent des lettres-transfert savent le temps qu'il faut pour composer une ligne. Avec le risque de mal exécuter une lettre, voire même une ligne entière. Risque qui n'existe plus avec une Titreuse-Composeuse Kroy : tous les caractères sont parfaitement alignés. Et il faut 5 fois moins de temps qu'avec des lettres-transfert et deux fois moins de temps qu'avec un trace-lettres. Pas de temps perdu non plus à attendre que le travail revienne de l'extérieur.

C'est économique. Une composition avec le procédé Kroy ne vous revient qu'à quelques centimes par mot : la Titreuse-Composeuse Kroy s'amortit très rapidement. Nous avons édité une brochure qui vous explique clairement comment Kroy peut simplifier votre travail dans bien des domaines : nous serons heureux de vous l'envoyer sur simple demande, par retour de courrier.

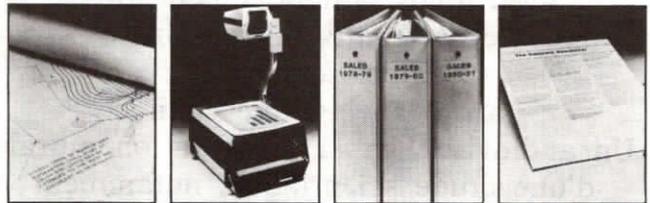
Avec la Titreuse-Composeuse Kroy, toutes vos compositions sont techniquement réussies.

C'est professionnel. Regardez le titre de l'annonce.

Vous voyez la ligne Kroy, la ligne faite à la main et la ligne réalisée au trace-lettres ?

Il n'y a pas de comparaison ! Et regardez maintenant les lettres-transfert et la ligne de composition : le lettrage Kroy est du même niveau de qualité.

C'est utile pour tout. Dans la brochure que nous vous enverrons gratuitement, vous verrez comment des entreprises très variées utilisent le lettrage Kroy. Présentations, tableaux, dessin industriel, transparents de rétroprojection, micro-fiches, diapositives : dans tous les cas, la Titreuse-Composeuse Kroy est idéale.



Pensez aussi aux circulaires, aux communiqués, aux formulaires, aux badges, aux étiquettes, aux dossiers, aux maquettes, aux story-boards, aux corbeilles à courrier.

Chaque fois qu'il y a un titre ou un texte à composer, vous pouvez utiliser le procédé Kroy.

20 styles de caractères différents. Vous pouvez choisir entre 20 styles de caractères, de 2 à 10 mm, du corps 8 au corps 36. Pour changer de style de caractères, il suffit de changer de disque. Aussi facilement que sur votre platine Hi-Fi.

Brochure gratuite. Si vous désirez recevoir gratuitement notre brochure de présentation accompagnée d'un échantillon de lettrage Kroy, ou vous faire présenter à domicile la Titreuse-Composeuse Kroy, retournez-nous le bon ci-dessous complété ou téléphonez au 584.34.82. Vous verrez que, pour le prix d'une machine à écrire d'occasion, vous pouvez maintenant vous offrir des compositions de qualité professionnelle.

Kroy™ lettering et Kroy™ lettering machine sont des marques déposées de Kroy Industries Inc.

Bon à découper.

Expédiez à : DMF Kroy B.P. 168 - 60204 Compiègne Cedex.

KROY

EDU

- Envoyez-moi gratuitement la brochure et un échantillon de lettrage Kroy™ lettering.
- Je demande sans obligation d'achat une démonstration à mon bureau de la Kroy™ lettering machine 80.

Nom _____ Téléphone _____

Société _____ Fonction _____

Service _____

Adresse _____

Ville _____ Code Postal _____

L'exceptionnelle rétrospective que présente aujourd'hui le musée d'Art moderne de la Ville de Paris (11, avenue du Président-Wilson) et ce jusqu'au 28 juin est le plus vaste ensemble jamais réuni dans le monde sur Modigliani. C'est également la première exposition que lui consacre un musée parisien : deux cent cinquante œuvres, venues surtout de collections privées, avec quatre-vingt-dix peintures, cent trente-cinq dessins et six sculptures parmi la vingtaine connue.

Un audiovisuel et la présentation murale d'une étude scientifique, notamment par radiographie et comparaisons de faux, ajoutent à cet ensemble un intéressant éclairage didactique.



la fascination du modèle

FIGURE populaire entre toutes, Amedeo Modigliani est une sorte de victime expiatoire à l'autel de notre imaginaire, lequel choisit ses héros de préférence au cimetière, après qu'ils eurent traversé sans un regard notre réalité. Sa vie fut proche des légendes où la littérature — avec des centaines de biographies plus ou moins romancées —, et même le cinéma, se complurent ; mais aussi en fut-elle bien lointaine, en vérité, dès qu'on la dépouille des exaltations tâcheronnes tissées d'anecdotes apocryphes, de mémoire « enrichie » et surtout de notre incurable goût pour les profils idéaux sur fond de tragédie. « *Le personnage légendaire*, nous dit sa

filie Jeanne, *était aussi éloigné du vrai Amedeo que Don Juan l'était de Miguel Mañara.* » Le mythe de l'artiste maudit est une façon de sacraliser l'art et donc de le mettre à confortable distance, dans les musées par exemple, sans plus interroger la trop humaine proximité de son enjeu : notre condition à tous ici-même, par delà nos aveuglements. Modigliani, comme Van Gogh, comme Nicolas de Staël, appartient corps et âme à notre réalité tant occultée de chair et d'images aux prises avec un cosmique tourment. L'unique malédiction, vécue dans l'asservissement aux pouvoirs de tous ordres, moraux et physiques, est de séparer le

profane du sacré, qui n'est autre que le très concret mystère où s'inscrivent nos destinées.

Amedeo Modigliani naît en 1884, à Livourne, dans une famille bourgeoise israélite de grande culture, surtout littéraire. Sa vocation, d'après les témoignages les plus crédibles, apparue vers sa douzième année, fut plutôt encouragée. La maladie déjà le fragilise (grave pleurésie en 1895) et accentue son lien à une mère inquiète et aimante, vraie *mamma* italienne, qui jusqu'à la fin le suivra de son affection. Après une brillante scolarité, il étudie le dessin et la peinture, mais la sculpture déjà l'attire : elle demeurera sa grande passion contrariée.



A vingt-deux ans, conscient des limites de l'académisme, il décide de gagner Paris où se joue la modernité. La première année, en 1906, Modigliani vit de son pécule en jeune bourgeois timide et de bonne éducation. Il découvre avec admiration le bouillonnement culturel parisien. Matisse et Picasso le fascinent. Son pécule épuisé, Modigliani glisse peu à peu dans la misère. Son travail n'intéresse guère et de terribles doutes l'envahissent devant la diversité et la richesse des nouveaux courants. Cependant son tempérament solitaire le tient à l'écart des groupes constitués. Il rencontre néanmoins les grands noms de ce que l'on nomme l'Ecole de Paris, cette nébuleuse entre Montmartre et Montparnasse constituée de tant d'artistes divers : Picasso, Derain, Kisling, Vlaminck et bien d'autres. Mais les artistes auxquels il s'attachera sont des solitaires comme lui, des marginaux en quête de leur propre imaginaire, à rebours des explorations formelles, tels Soutine et Utrillo, ses compagnons d'espérance et de dérégulation. En 1907, deux grandes révélations : Toulouse-Lautrec qui avant lui peignait les filles montmartroises et dont il apprécie l'expressivité et le sens des contrastes, ainsi que Cézanne qui lui révèle une nouvelle organisation de l'espace plastique et de la modulation chromatique.

Il subit d'autres influences, celles de Steinlein et de Van Dongen notamment, mais le doute quant à sa propre originalité est si âpre qu'il le pousse à détruire nombre de ses œuvres, et l'insuccès si douloureux, dans sa nouvelle misère à peine compensée par de superbes frasques à l'alcool et aux drogues, haschich, cocaïne à l'occasion.

Entre 1910 et 1914, Modigliani délaissera la peinture pour affronter enfin son art de prédilection, la sculpture en taille directe, la seule qui vaille pour lui. La rencontre en 1911 du Roumain Brancusi sera déterminante dans ses choix modernistes. Comme les Cubistes, il se passionne pour les masques africains, les statues et les fétiches du Benin et de la Mélanésie qu'il élève

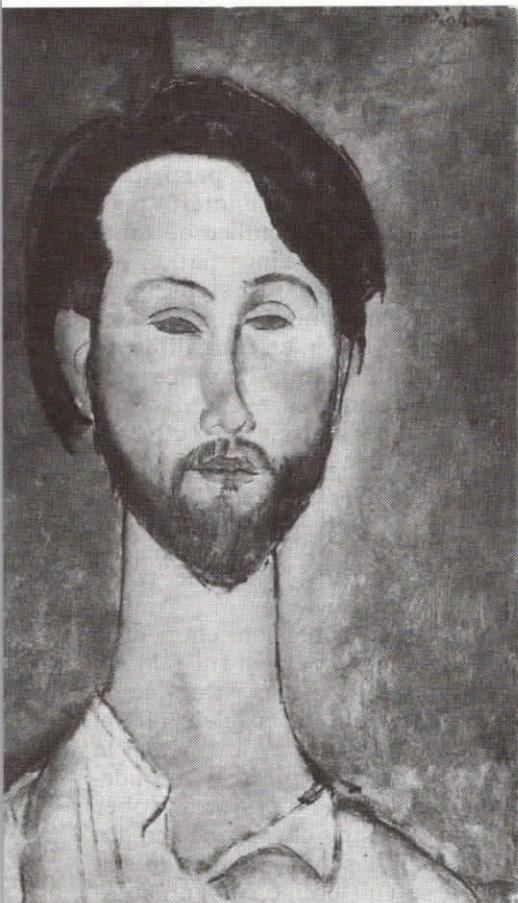
au rang d'art à part entière. Les figures archaïques des Etrusques et de l'Egypte ancienne participent également de ce même intérêt pour une expression dépouillée de toute anecdote, visant à l'incarnation des forces premières. Ainsi stylisera-t-il ses têtes sphériques ou ovoïdes jusqu'à retrouver cette réalité primitive manifestant l'essence des choses. De nombreuses esquisses au crayon témoigneront de cette volonté acharnée d'atteindre le secret des formes antiques. Les cariatides, ces « colonnes d'amour », sont une autre tentative, plus charnelle, de renouer avec une lointaine tradition.

Mais les marbres sont chers et le travail de la pierre bien rude. Modigliani, privé d'atelier, est obligé de travailler ses blocs en plein air ou chez quelque ami. Il ira même, la nuit, sculpter des pierres de fondations sur les chantiers ou dérober des traverses de chemin de fer. En 1914, affaibli par la montée de son mal, il se voit obligé d'abandonner ce médium pour revenir à un mode d'expression plus prisé des rares marchands ou collectionneurs qui commencent à s'intéresser à lui. Mais ce passage et cette résignation marqueront en retour son art pictural.

Modigliani va transposer sur la surface plane les problèmes plastiques de la sculpture. Le schématisme des lignes et la découpe en facettes se retrouvent dans ses nouvelles peintures : l'artiste, paradoxalement, découvre son identité de peintre. Les schémas élémentaires, étudiés à travers les arts primitifs, le confrontent aux volumes dans leurs rapports simples et à l'expressivité en même temps réduite qu'élevée à une manière de caricature. L'ovale des visages et les cous cylindriques ont alors une densité plastique qui vient compenser le maniérisme décoratif marqué par les maîtres florentins de la Renaissance. Par la ligne, Modigliani compose les volumes tout en les contenant. En 1915, tandis que la guerre fait rage, l'influence cubiste longtemps jugulée deviendra provisoirement manifeste par la décomposition en prisme des plans.

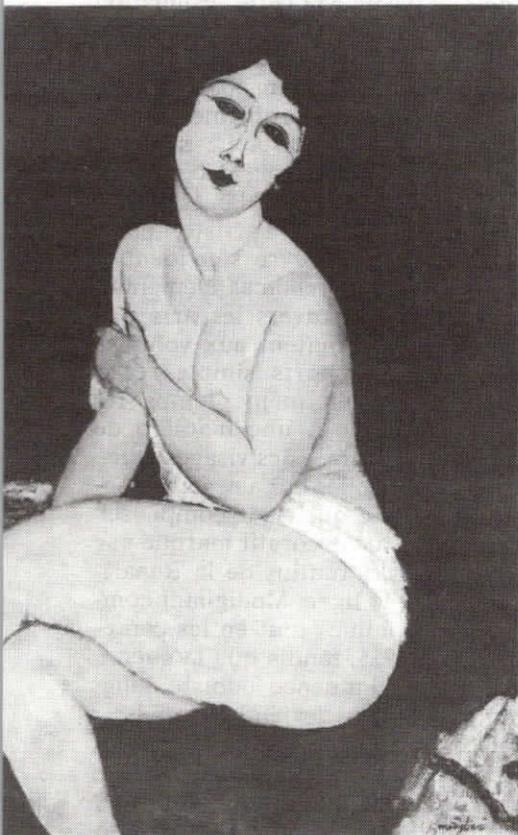
Mais tandis que son art s'affirme, la santé de Modigliani ne cesse de se

A cette époque et jusqu'à sa venue en France en 1906, Modigliani subit les influences locales : la tradition du vieux Fattori surtout, gloire spécifiquement italienne, auquel il emprunte son sens énergique de la construction et avec qui il partagera toujours son goût de la lumière toscane, chaude et d'une grande densité chromatique. Il se met par ailleurs à l'école des grands maîtres italiens dont l'empreinte ne cessera de marquer son œuvre, avec Botticelli par exemple, et plus tard Pisanello. A Florence, puis à Venise, il étudie le nu ; mais sa santé se détériore à la suite d'une lésion pulmonaire qu'il devra soigner dans le sud de l'Italie.



Portrait de Léopold Zborowski, 1917

Nu assis sur un divan, 1917



détériorer. La tuberculose le mine. Réformé, il s'adonne de plus belle aux drogues et à l'alcool. Après de nombreuses liaisons ou aventures, il rencontre en 1917 Jeanne Hébuterne, une jeune fille de dix-neuf ans ; un enfant, une fille, naît de leur union.

C'est la période des vingt-cinq grands nus, odalisques à la chaude et fière nudité, qui rappelle Gauguin pour la matité, Ingres et Kissling pour l'élégance racée. Modigliani est dans la pleine maîtrise de son art. Les visages s'adoucissent, les corps s'allongent et se déforment dans quelque miroir concave. Il n'interroge plus ses modes d'expression mais la nature profonde de ses émotions. Les visages et les bustes prennent tous ce caractère spécifique en forme d'S, avec mise en page diagonale. L'hétérogénéité, qui lui est propre, entre la figure et l'espace, exprime une extrême solitude. La richesse de sa palette aux couleurs condensées s'allège et se nuance dans les portraits d'enfants et de jeunes filles.

En 1919, la maladie oblige le peintre à se soigner dans le midi de la France. Là, ce portraitiste, ce « visagiste » plutôt, hanté de façon quasi obsessionnelle par le modèle humain, composera deux paysages parmi les rares jamais peints. De retour, il ne tardera pas à mourir, l'année 1920, à l'âge de trente-six ans. Sa compagne, Jeanne Hébuterne, enceinte d'un deuxième enfant, se suicidera le lendemain de son trépas.

Mais revenons plus spécifiquement à l'œuvre, empreinte à jamais désertée d'une passion qui seule témoigne de l'homme dans la profondeur de son tourment et la maîtrise secrète de ses contradictions.

Ce qui frappe tout d'abord, c'est l'omniprésence du modèle et l'étrange répétition de la pose : visage incliné du sujet qui presque toujours joint ses mains sur ses genoux dans une attitude de repos et d'attente baignée de mélancolie. Les figures féminines, avec leurs cous démesurés de cygne, sont exaltées à la manière des Vierges de la Renaissance italienne. La même

douceur, la même féminisation des formes et de l'expression du visage nimbent les têtes masculines. On s'étonne aussi de ce constant air d'absence — yeux vides et sans prunelles —, comme si chacune de ces figures vivait un rêve intérieur, au plus perdu de son être. Certains portraits semblent ceux de géants relevés des flots. Modigliani ne convoquait qu'une fois ses modèles : il lui fallait d'un coup pénétrer le mystère humain qui posait devant lui, fasciné d'y retrouver toujours sa propre image intime. La tristesse, unanime, n'est jamais torturée mais tournée vers une lointaine nostalgie.

Modigliani, rappelons-le, était juif et l'interdiction qui est faite au croyant de représenter la figure humaine, il semble inconsciemment la contourner par une sorte de compulsion où se répète l'absence des regards dans ces visages en creux, comme vus dans la concavité d'une cuiller. C'est l'intérieur du masque qu'il montre, et l'abandon des corps. Tout ici est psychologie, saisie des tensions internes, jusqu'à la caricature et la naïveté. L'incarnation humaine, dans la simplicité des volumes sur fond neutre de plans uniformément colorés, atteint presque une manière d'abstraction.

Hormis les odalisques, toutes d'orgueilleuse volupté, le corps aussi est absent au sens charnel ; seule émerge son empreinte sensible. Amedeo Modigliani — comme Le Greco auquel il s'apparente, entre autres, par l'usage de la déformation « en flamme » —, est un peintre de la spiritualité, ou, si l'on préfère, du conflit entre la pesanteur et l'élévation, entre la matière et son chiffre mental. Et s'il se voulait sculpteur, n'était-ce pas pour marquer celle-là de celui-ci, définitivement, comme une borne idéale au seuil des temps vécus ?

La légende forgée par ses amis de bohème, Francis Carco, André Salmon et Blaise Cendrars, magnifie plus un homme qu'une œuvre, mais cette œuvre est si humaine qu'on ne peut s'empêcher d'y retrouver, mieux qu'en mille biographies, le beau visage d'Amedeo incliné sur sa gloire aveugle.

Hubert Haddad

le peuple corse chante

Comme en Bretagne, en Occitanie et ailleurs, de nombreux chanteurs et musiciens corses ont, depuis quelques années, décidé de faire revivre la tradition et de l'enrichir.

Parmi eux, sans doute les plus talentueux et les plus célèbres : Canta u Populu Corsu, un groupe vocal et instrumental de dix chanteurs que l'on pourra entendre à Paris au Théâtre de la Ville, du 26 au 30 mai à 18 h 30.

LE président de la République nouvellement élu décidera-t-il de rompre avec la tenace tradition française de centralisme ? Les prisonniers politiques corses et bretons, condamnés par une Cour de Sécurité de l'Etat normalement vouée à disparaître, retrouveront-ils leur liberté ? Les urnes d'Occitanie, de Bretagne, de Corse et d'Euzkadi recelaient sans doute, le 10 mai dernier, nombre de bulletins — au nom du candidat socialiste — porteurs de telles espérances. On peut rêver aussi que ce changement que l'on nous promet désormais sous le glas de l'idéologie du mépris professée jusqu'à présent à l'égard

des cultures dites « minoritaires ». Tout simplement parce que, riches de traditions séculaires, elles devraient être pour l'ensemble de la communauté dite « nationale » une source d'échanges réciproques et d'épanouissement mutuel. Il est urgent de préserver et de faire vivre ces patrimoines qui, dans leur diversité, constituent l'un des recours contre les dangers d'uniformisation universelle qui guettent les sociétés contemporaines. Pour échanger et dialoguer avec les autres, encore faut-il être fort d'une identité spécifique : le « droit à la différence », si souvent revendiqué, ne saurait se confondre avec

une volonté de s'enfermer dans un ghetto ; il doit être au contraire une porte ouverte sur le monde.

Sans doute est-ce dans cet esprit qu'il faut comprendre les déclarations faites en mars dernier par Canta u Populu Corsu au journal corse *U Ribombu* : « *Tout d'abord il s'agit pour nous de faire savoir que la Corse n'est pas un « dépliant touristique », mais qu'il y existe un peuple qui, comme tant d'autres ethnies, lutte contre la colonisation et pour la maîtrise de son destin. Nous présentons la culture corse dans ses différents aspects. Il s'agit ensuite de s'intéresser aux peuples qui aspirent souvent au même devenir, et de se solidariser avec eux. Le groupe a ainsi voyagé au Tyrol, au Pays Basque, en Catalogne, bientôt en Sardaigne. Nous avons participé à des festivals importants en Italie, bientôt nous irons en Allemagne. Il est certain que ces voyages apportent un enseignement profitable.* »

Canta u Populu Corsu : le peuple corse chante. Né officiellement en 1975, le groupe, en choisissant ce nom, affirme on ne peut plus clairement ses ambitions. Il s'empresse aussitôt de les préciser sur la pochette de son premier disque : « *Vous découvrirez les formes d'expression d'un passé relativement récent mais aussi le résultat des recherches que le groupe effectue pour adapter l'expression musicale corse au temps présent ; le chant étant le miroir de la vie et non une pièce de musée chargée*



de la nostalgie du passé. Hier est révolu, préparons aujourd'hui notre avenir [...] Vous avez écouté ces chants, ils sont vôtres. Ne dites pas : « Ils chantent, nous écoutons. » Notre travail n'aurait pas atteint son but. A vous de réagir, d'apprendre, de communiquer ce que vous ressentez. » Pour éviter « que se diluent toute une culture et une mémoire collective ». Car, poursuit le texte, « c'est ainsi que l'on passe de peuple à population ».

Recherche, interprétation et création constituent donc les trois éléments indissociables d'une démarche qui vise à sauvegarder l'héritage musical mais aussi à le faire vivre et à le prolonger en l'enrichissant d'apports nouveaux. Disques et récitals mêlent les œuvres du passé et les compositions nouvelles, les polyphonies vocales religieuses et profanes d'hier aux chants d'aujourd'hui, un répertoire

une semaine corse

A l'occasion de la présence du groupe *Canta u Populu Corsu* au Théâtre de la Ville, la Maison du peuple corse (Casa di u Populu Corsu) d'Issy-les-Moulineaux (51, rue du Général-Leclerc) organise, du 26 au 31 mai, une semaine d'animation et de culture corses : exposition de livres et d'articles artisanaux, cinéma, théâtre, messe en polyphonie vocale.

Pour toutes précisions, téléphoner au 630-18-79 (le soir et le samedi après-midi).

transmis oralement de génération en génération aux créations originales contemporaines qui s'en inspirent, selon un processus qui a déjà fait ses preuves en Améri-

que latine et ailleurs...

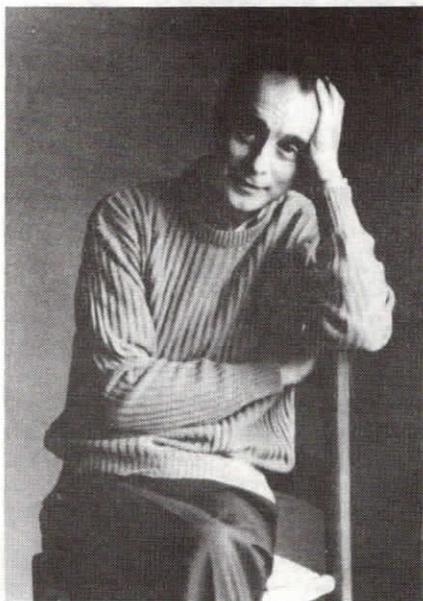
Les Corses chantent par tradition, par goût, et aujourd'hui peut-être aussi par nécessité. Dans cet esprit, *Canta u Populu Corsu* chante les heurs et malheurs de toute une communauté dont deux siècles de centralisme français n'ont pas eu raison. Un chant grave et dépouillé, interprété avec force par des voix magnifiques de ténor, baryton et basse et accompagné par la guitare, la guimbarde, la cithare et le violon. Des chefs-d'œuvre qui nous disent l'espoir, l'Histoire, les hommes et leur terre... En langue corse bien entendu !

La présence de *Canta u Populu Corsu* au Théâtre de la Ville est un événement : l'occasion de découvrir un répertoire d'une grande richesse. Une autre image de la Corse aussi.

Jacques Erwan

la leçon du voyageur

DU fascinant jeu de miroirs qu'a construit Italo Calvino dans son dernier livre, *Si par une nuit d'hiver un voyageur* (Le Seuil, 286 p.), on retire une impression globale complexe : notre plaisir de lire, notre pénétration dans l'univers imaginaire se trouvent en effet brusquement rompus, au bord de l'enchantement, par une faille accidentelle, réamorçés et réorientés sur une seconde, une troisième et bien d'autres pistes... Seuls liens apparents : le Lecteur et la Lectrice, prénommée Ludmilla, qui se rencontrent chez un libraire, rapportant chacun un exemplaire défectueux de *Si par une nuit d'hiver un voyageur*. Ils ont constaté l'un et l'autre que les cahiers d'un autre roman avaient été acciden-



tellement mélangés à celui-ci au cours du brochage. Ce second roman, c'est *En s'éloignant de Malbork*, de l'écrivain polonais Tadzio Bazakbol. Venus pour réclamer un exemplaire complet du roman de Calvino, la Lectrice et le Lecteur repartent avec le livre de Bazakbol. Par une coïncidence extraordinaire, cette œuvre interfère avec une troisième... Vous avez compris qu'il s'agit là d'un processus implacable d'emboîtements qui va nous entraîner de titre en titre.

Ceci pourrait n'être qu'un jeu intellectuel, se limiter à cette succession d'encastresments, chaque fois motivés avec une virtuosité diabolique, en ayant recours à des explications toujours différentes,

un film

La formule

mais tout aussi plausibles les unes que les autres. Ce serait, certes, original, confondant, mais le procédé, à la longue, ne masquerait plus la superficialité de l'entreprise. En réalité, les intentions d'Italo Calvino sont bien différentes. Par la juxtaposition des pages romanesques « au second degré » et de celles où il met en scène la Lectrice et le Lecteur, il souligne le fait que le réel et l'imaginé sont aussi fallacieux l'un que l'autre. En posant la question « Où commence une histoire ? », il montre la difficulté qu'il y a à tenter d'isoler un fragment de vécu qui ait un sens en dehors du reste. Parce que, si deux personnages se rencontrent, on doit tenir compte du fait que chacun « traîne avec lui un tissu de faits, de lieux, d'autres personnes, et que, de la rencontre, il découlera à nouveau d'autres histoires, qui à leur tour se sépareront de leur histoire commune ».

Calvino va, par ailleurs, dégager des conclusions en ce qui concerne l'acte double d'écrire et de lire. L'écrivain est un illusionniste, certes, mais ses pouvoirs ont des limites et il advient toujours dans la lecture quelque chose sur quoi il n'a pas prise. Ses créatures imaginaires se mettent à agir dans l'esprit du lecteur, indépendamment de lui, l'auteur. Du côté opposé, le lecteur est toujours à la recherche du livre qui lui donnera le sens du monde. Mais la signification du monde, c'est-à-dire ce qu'il y a de continuité dans la vie et ce qu'a d'inévitable la mort, les livres ne peuvent que le suggérer ou y renvoyer, et non pas le porter en eux-mêmes.

Ainsi la leçon du « Voyageur » se déploie-t-elle en nous : la Lectrice, le Lecteur, Ludmilla, Lui, vous et moi... Sans insister davantage (il y aurait tellement à dire encore !), j'ajouterai seulement que l'auteur de *Temps Zéro* et de *Les villes invisibles* a écrit là une œuvre qui, parmi tous ses romans, est la plus étrange et cependant la plus convaincante, la plus remplie de finesse et la plus attachante, une œuvre qui sera sans nul doute considérée bientôt comme un chef-d'œuvre.

Pierre Ferran

Parmi d'autres, l'Allemagne nazie a laissé un double héritage : le poids d'un passé insupportable, que les jeunes générations d'Outre-Rhin récusent violemment, ou évoquent avec honte et remords — et une série d'inventions techniques dont la plus célèbre est celle des fusées : on sait assez que le père des V2, Wernher von Braun, a fini sa carrière aux USA comme maître d'œuvre de la conquête spatiale.

C'est un mélange de ces deux héritages qu'on trouve dans le film de John Avildsen : *La formule*. Il s'agit

thétique « compétitive », le cartel pétrolier réagit implacablement : il faut faire disparaître tous les savants qui ont participé à la recherche de la formule, ou pu en avoir connaissance.

Bien entendu, nous n'apprenons tout cela que peu à peu, à travers ce que découvre un lieutenant de la police américaine qui enquête sur le meurtre d'un collègue aux Etats-Unis et poursuit ses recherches à Berlin, en Suisse, etc. La perfection narrative du scénario, la vraisemblance de ces affrontements féroces,



Marthe Keller et George C. Scott

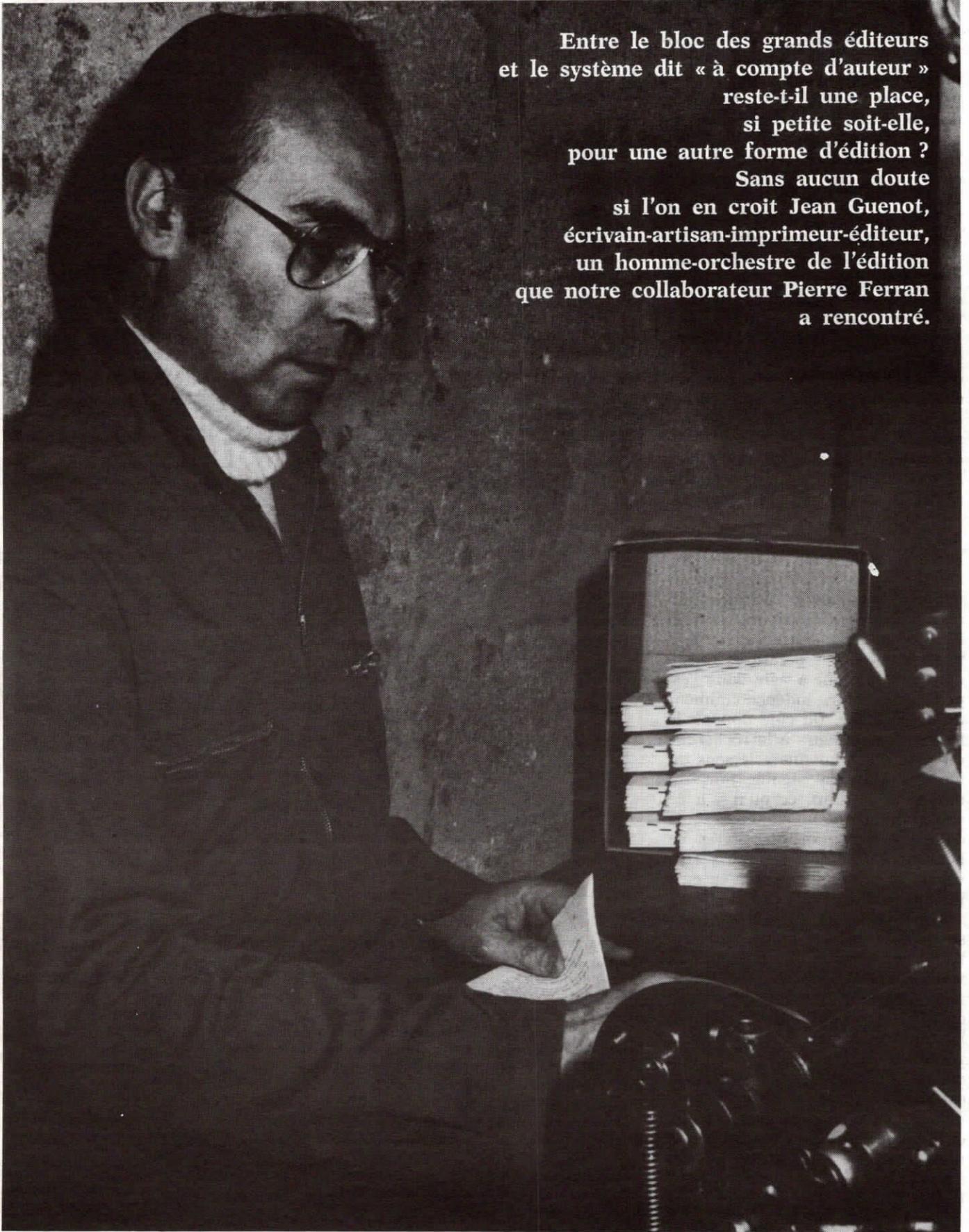
du procédé de fabrication de l'essence synthétique tirée de la houille, qui a permis au III^e Reich d'alimenter, pendant toute la fin de la guerre, les moteurs de ses avions, de ses camions et de ses tanks. Le film suppose — et ce n'est pas invraisemblable — que la fameuse formule a été, après 1945, escamotée par le cartel des grandes compagnies pétrolières, inquiètes d'une concurrence possible. Tant que le pétrole « naturel » était beaucoup plus cher que l'essence de synthèse, coûteuse à fabriquer, le danger était mince. Mais la hausse du pétrole ayant rendu l'essence syn-

l'excellence du choix des décors (notamment ceux de Berlin-Ouest) et de l'interprétation (Brando, bien sûr, mais aussi George C. Scott, Marthe Keller, John Gielgud), font de *La formule* une remarquable réussite dans le genre du film à suspense et de la politique-fiction. Mais, au-delà de ces mérites, le film d'Avildsen jette aussi de curieux coups de sonde dans les domaines de la psychologie collective et des « formules » modernes de la morale, de la responsabilité et du pouvoir.

Etienne Fuzellier

1982

Entre le bloc des grands éditeurs
et le système dit « à compte d'auteur »
reste-t-il une place,
si petite soit-elle,
pour une autre forme d'édition ?
Sans aucun doute
si l'on en croit Jean Guenot,
écrivain-artisan-imprimeur-éditeur,
un homme-orchestre de l'édition
que notre collaborateur Pierre Ferran
a rencontré.



l'auto-édition c'est-à-dire ?

SI vous désirez publier un ouvrage sans tomber dans le piège du compte d'auteur (1), il vous est possible de donner votre manuscrit à un imprimeur. C'est même souhaitable car celui-ci vous soumettra un devis (2). Après accord, il réalisera l'impression et le brochage du nombre convenu de volumes. Il ne vous restera plus ensuite qu'à tenter de vendre votre recueil de poésie ou votre roman vous-même. Mais, pour autant, vous ne serez pas auto-éditeur...

Le devenir suppose en effet une grande connaissance de tous les problèmes de l'édition puisqu'il ne s'agit pas seulement, dans ce cas, de s'approprier une phase du processus, mais de « court-circuiter » l'édition traditionnelle. L'auto-éditeur est donc un auteur qui se charge également d'être son imprimeur, son publiciste, son diffuseur et son gestionnaire. Ce phénomène est, de nos jours, suffisamment important pour retenir l'attention et pour justifier une information recueillie à sa source.

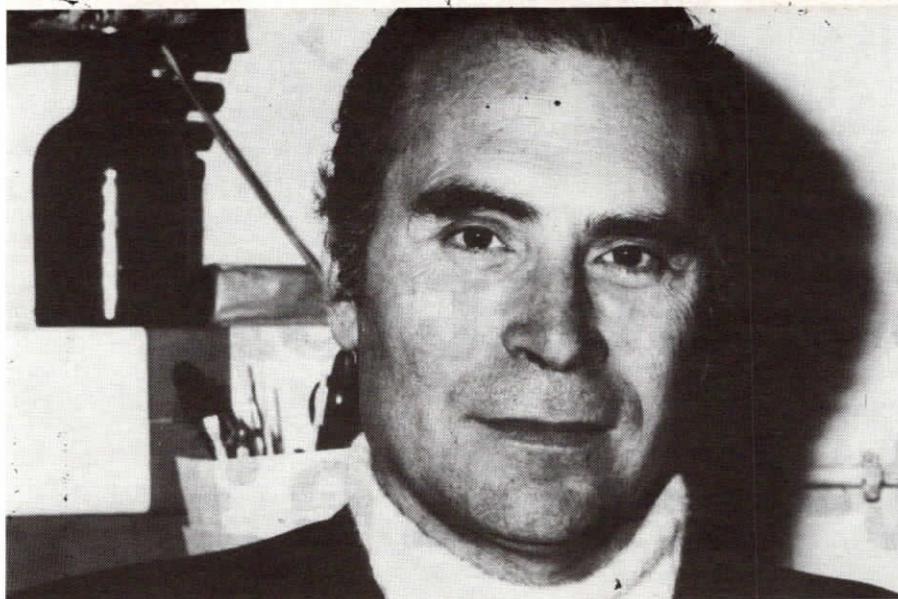
Parmi les auto-éditeurs que je connaissais, presque tous fonctionnent en groupements. On peut circonscrire le champ commun de leurs désirs et dire qu'ils veulent échapper aux contraintes formelles de la « grande édition », rompre avec le « produit de masse » qu'est devenu le livre, favoriser la création individuelle, tant au niveau de l'écriture que du graphisme,

enfin, tenter de rétablir une communication indispensable entre le lecteur, le livre et l'auteur. Qu'il s'agisse d'Ecbolade (Alain Anseeuw, 124, rue du Quai de Bruay, 62400 Béthune), de William Blake & Co (BP n° 4, 33037 Bordeaux Cedex), à qui l'on doit plusieurs ouvrages de Kenneth White et de Jean-Michel Michelana, ou d'autres groupes — tels ceux animés par Claude Bleton à Paulhan, par Pierre Laurendeau à Angers (voir encadré), qui se sont lancés dans le graphisme et proposent dans leurs catalogues, outre des romans, des cartes postales, des affiches et des albums photographiques — lorsqu'ils formulent le bilan de leurs activités, ils se rejoignent tous au niveau d'un prudent optimisme. Certes, ils sont parvenus, dans des conditions initiales souvent précaires, à produire des ouvrages artisanaux, très soignés, le plus souvent en tirages numérotés, et à réaliser des ventes satisfaisantes. Mais de grands écueils demeurent. Le problème de la diffusion n'est pas résolu et les souscriptions rendent peu. Au niveau de l'organisation interne, un groupe d'auto-édition est fragile, souvent à la merci d'une défection inopinée de l'un de ses membres, toujours à la limite de la survie dans le cas — le plus fréquent — où aucun de ceux qui forment ce groupement n'a d'autres profes-

Ce qui semble vraiment important, c'est de se demander quelles sortes de motivations inspirent ces expériences : la réfutation modérale va-t-elle déboucher sur des structures complètement différentes, donc échapper définitivement au système des valeurs dominantes ? Ou bien doit-on considérer que, dans un certain nombre de cas, il s'agirait d'une étape provisoire qui, en cas de succès, serait suivie de récupération ?

Plutôt que de prétendre avoir réponse à ces questions sur le plan général, j'ai préféré m'appuyer sur un seul témoignage. Il émane d'une de ces nouvelles figures de l'édition. Si j'ai choisi cet auto-éditeur, c'est parce qu'il y a huit ans qu'il poursuit son expérience, dont il a su rationaliser au maximum les différentes phases.

Jean Guenot habite un pavillon, extérieurement semblable à tous les autres. Mais derrière l'écorce des murs tout change : aux fonctions traditionnelles des diverses pièces d'habitation, s'en superposent d'autres. Cet agencement répond de la façon la plus adéquate aux desseins de l'auto-éditeur. Dans le garage, le stock de papier et la brocheuse. Au sous-sol, divisé en plusieurs cellules, ici les livres encollés, là les films des ouvrages et du catalogue, archivés dans de grands classeurs à dessin ; côté jardin, une chambre aux murs ponctués d'épreuves, fixées par des



quelques récentes auto-éditions

■ **Les rictus de la vigne**, de Claude Bleton

Cet ouvrage est à la fois le témoignage d'une souffrance et le fruit d'une collaboration. Il s'agissait de montrer l'agonie de la vigne occitane, de témoigner du combat rural, de souligner aussi la farouche volonté de vaincre des viticulteurs. Pour y parvenir, Claude Bleton a parcouru vaux et collines du Ceressou. Il en est revenu avec une moisson de clichés. Après sélection, cette belle plaquette au format à l'italienne présente quarante et une photographies qui, mieux que des paroles, portent un long regard sur les affres des campagnes érodées, calcinées. Emmanuel Maffre-Baugé, avec des mots faisant mouche, a écrit la présentation. Rafaël Alessandrini a légendé discrètement les photos.

(Chez l'auteur : 5, allée des Tilleuls, 34230 Paulhan - 56 p., 40 F franco)

■ **Ruynes**, de Pierre Lauredeau

C'est le titre de son dernier roman mettant en scène Genge, le peintre, et l'auteur, réunis dans l'été sec de la vallée calcaire d'Esparon. Survient Coline, la jeune femme vive et fugace, d'ombre et de feu comme la nuit d'orage qui s'abat sur la montagne ; Coline que les deux hommes vont aimer comme la terre appelle la pluie. L'écriture excelle à décrire la nature sauvage, à traduire les sentiments et le trouble des êtres, à restituer le climat onirique baignant dans ces pages.

(Chez l'auteur : 29, rue Jemmapes, 49000 Angers - 156 p., 30 F franco)

■ **Le chien bleu**, de Jean Guenot

Le style ferme et incisif de Jean Guenot se situe aux antipodes de la prose feutrée de Pierre Lauredeau. C'est que les intentions de ce romancier sont tout à fait différentes de celles du précédent. **Le chien bleu**, paru cette année, appartient au cycle intitulé « Le piano à rubans ». C'est-à-dire que, quoique pouvant être lu indépendamment, il fait suite à **Jalmince** et précède **L'étoffe des rêves**. Jean Guenot y brosse également le portrait d'un écrivain. Non pas comme il le conçoit, mais plutôt tel qu'il le dénonce et le persifle. Jean-Jacques Février-Tartuphe, s'il est aussi fécond que connu, rêve en secret d'écrire d'autres œuvres que des bluettes destinées à faire battre le cœur des adolescentes romantiques. Hélas ! La vie qu'il mène est une impasse à toute autre forme de création littéraire. Autrement dit, on n'écrit que ce que l'on est. Satire mordante d'une société où plus d'un, s'il ne se reconnaît lui-même, le sera par beaucoup d'autres !

(Chez l'auteur : 85, rue des Tennerolles, 92210 Saint-Cloud - 224 p., 60 F franco).

pincettes métalliques à des rangs de clous. Cela tient de la décoration aléatoire et de la pinacothèque improvisée. C'est, en fait, un lieu de création qui échappe à l'écrivain traditionnel. Celui-ci, son « bon à tirer » signé, ne reverra plus son œuvre que sous la forme hiératique du livre achevé. Ici, Jean Guenot procède à des corrections de forme et de fond. Les unes et les autres entrant en correspondance... A l'étage au-dessus, dans la vaste salle à manger, l'IBM à mémosphère qui permet de réaliser les corrections typographiques à partir des frappes originales. Dans le bureau, le fichier client, le bac à courrier, des cartons prépliés pour l'expédition des livres, un pèse-paquet, des timbres poste. Tout en me parlant, Jean Guenot traitera ainsi ses commandes du jour, comme s'il s'agissait d'une simple démonstration.

De toutes ses occupations — sa profession principale, ses responsabilités au SELF (3) —, Jean Guenot n'en exerce qu'une seule à son domicile, derrière la haie de cotoneasters maintenant verts et drus ; son métier passionné d'auto-éditeur. Il dira à deux ou trois reprises : « *J'ai huit titres à mon catalogue. Pour huit années d'activités. C'est raisonnable. J'ai calculé avec l'amortissement, avec la voix de la raison... Sinon, la tentation d'en réaliser davantage aurait été trop forte...* »

Pourquoi cette entreprise éperdue, séduisante, dévoreuse, mais qu'il a su dominer, plier à des règles, partager au mieux avec sa vie familiale et professionnelle ? C'est la question qu'il me faut lui poser. Jean Guenot qui, soit dit entre parenthèses, n'est autre qu'Albert Sigusse, un auteur connu dans l'édition traditionnelle à laquelle il a maintenant renoncé, avance la raison suivante : « *Je ne supporte pas la place qui est faite à l'auteur dans l'industrie du livre : c'est la plus réduite à tous les égards alors que l'auteur est le seul à créer.* » Après une incursion de son regard, droit et cursif comme une gouge d'agate, il poursuit : « *Le genre littéraire, vous savez, ce sera toujours la rencontre des auteurs avec une clientèle. On*

peut exercer une influence sur le produit fini, bien plus difficilement sur l'attente des lecteurs.» C'est sûr que le plaisir de lire est extraordinairement complexe. Il ressort d'affinités entre les lecteurs et l'auteur. Mais il y a aussi le médium, c'est-à-dire le livre. Jean Guenot, amoureux des livres — contenant et contenu étroitement associés — les écrit seul et les édite lui-même, de façon artisanale. Le papier qu'il utilise possède un grain qui plaît aux doigts. Son encre sent l'encre de nos jeunes assoupies. Guenot assure la composition, le montage, l'imposition, la couture et le brochage de ses livres. Exception faite de son essai *Louis-Ferdinand Céline damné par l'écriture* (4), une pénétrante analyse du style de l'auteur du *Voyage au bout de la nuit*, qui a été réalisé par un imprimeur, les pages de tous les autres livres qu'ils propose ne sont pas coupées. Les gens n'ont plus l'habitude de cette introduction tactile, autrefois familière et que l'on considérait comme un premier contact, d'ordre sensuel, avec le livre.

Pourquoi n'édite-t-il que ses propres œuvres ? La réponse percute comme une balle : « *Parce que je ne supporte pas d'exercer du pouvoir sur les textes des autres. Or l'édition, c'est du pouvoir sur les textes ! Cela dit, je suis tout à fait partisan de l'auto-édition ou de l'édition en groupe et totalement hostile au compte d'auteur qui est, immanquablement, abusif. Je n'ai d'ailleurs pas hésité à traduire ouvertement mon opinion dans les faits !* » (5)

Je demanderai ensuite à Jean Guenot s'il a des problèmes et, dans l'affirmative, lesquels. Il apparaît qu'au niveau technique tout semble aller harmonieusement. Guenot réduit les frais en effectuant des régulations : son stock d'ouvrages disponibles finis est réduit, mais constamment renouvelable. Il a la sagesse d'investir au niveau des moyens de composition, ce qui lui permet de soigner le passage du manuscrit à la forme imprimante. C'est le dépôt chez les libraires qui est mal assuré. Pour y remédier, il lui faudrait être son propre démarcheur, ce qui est

impensable. Faute de l'appui des libraires, Jean Guenot vend surtout par correspondance. Son « best-seller » demeure le *Guide pratique de l'écrivain*.

Ce constat n'éveille aucune lueur de dépit dans l'agate vive de l'œil. L'auteur du *Piano à rubans* évitera de me dire si la morsure d'un regret ne l'a jamais atteint, face à ces chiffres qui prouvent que certes on lit ce qu'il a écrit, mais qu'on le lit beaucoup moins pour le simple charme de la lecture que dans le but de parvenir à écrire soi-même ! Par contre, c'est avec un sourire qu'il me révélera vendre très cher les exemplaires de tête de ses ouvrages édités sur grand papier. « *Au prix de la truffe !* » précise-t-il. Ce que son catalogue confirme.

Je lui fais part de la réflexion de Pierre Laurendeau : « La littérature est en train d'échapper complètement au contrôle du système « normal » de l'édition, dont le fonctionnement est devenu aberrant. Par exemple, chez Ramsay, un roman d'un nouvel auteur, lancé par une campagne publicitaire et normalement diffusé, se vendra à 900 exemplaires environ. Autre exemple significatif : Stock ne publie que des livres d'actualité, mais pratiquement plus de romans... »

Jean Guenot réfléchit, dit : « *C'est vrai ! La grande machine se grippe, tout au moins au niveau du roman. L'essai fait de pièces cousues à gros points ; le reportage d'actualité dicté un peu à la va-vite ; la biographie d'une célébrité, est-ce que c'est cela les nouveaux genres romanesques ? ... Ma question est la suivante : en dépit du système — qui se maintiendra encore parce qu'il a les moyens de fournir une abondante pâture de textes avec lesquels les gens croient penser, auront l'illusion de connaître le monde, s'identifieront à des personnages extraits de la mythologie moderne, en dépit de tout cela, comment va-t-on faire désormais pour publier de la poésie, pour publier des romans, c'est-à-dire pour délivrer ce délicieux message indispensable aux hommes ?* »

Dans la lumière verte dispensée

par la baie de son bureau, j'ai encore interrogé Jean Guenot. A propos de ce qu'il me semblait avoir tu tout à l'heure, je lui ai dit, à la façon dont on plonge un épieu rougi dans un colombier : « Cela ne vous fait vraiment rien que *Jalmince* ne se soit pas aussi bien vendu que votre *Guide pratique de l'écrivain* ? » Cette question ne l'a nullement fait tressaillir. J'ai observé les gestes précis de ses mains rangeant ce qu'il venait de me montrer. Au bout de quelques secondes, il a souri, répliqué : « *Voyez-vous, je n'écris pas mes romans pour les vendre. C'est surtout une façon bien à moi de repasser tout doucement de l'autre côté du temps pour regarder comment sont vraiment les gens et les choses. C'est le plaisir que j'y mets et c'est donc celui que les lecteurs y trouveront sans doute...* »

Il m'a fallu le reflet d'un soupçon et, rentré chez moi, un bon moment de recherche pour m'apercevoir qu'il m'avait répondu en citant Louis-Ferdinand Céline...

Pierre Ferran

(1) Dans le dernier numéro paru de sa revue *La passerelle* (n° 40, printemps 1981, p. 61), Pierre Béarn reprend le bilan des recueils de poésie édités en trois mois par dix-huit maisons d'édition, bilan arrêté à 381 recueils dont 249 chez les trois éditeurs suivants : La Pensée universelle, Millas-Martin et Saint-Germain-des-Prés. Et il écrit : « Sur les 381 auteurs publiés, 80 (environ) n'ont pas eu à payer les frais d'impression. Reste les autres ! » Les autres, cela représente donc trois quarts de recueils publiés à compte d'auteur, soit (environ) 186 chez les trois éditeurs venant en tête de liste.

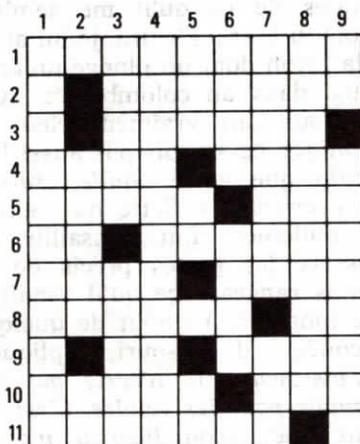
(2) Pour ce qui concerne l'examen de ce devis, voir le chapitre 15 de l'ouvrage de Jean Guenot : *Le guide pratique de l'écrivain*. Cet ouvrage est d'ailleurs le parfait vade-mecum de tout auteur littéraire (528 p., 130 F franco - chez Jean Guenot, 85, rue des Tennerolles, 92210 Saint-Cloud).

(3) Syndicat des écrivains de langue française (c/o CTI, 1, rue de Courcelles, 75008 Paris). Jean Guenot en est actuellement le président.

(4) Chez l'auteur (102 p., 40 F franco).

(5) Allusion au « prix littéraire à l'envers » dit « prix du Requin d'or », narquoisement conçu pour révéler les éditeurs se livrant le plus volontiers à la pratique abusive du compte d'auteur. Jean Guenot fait partie des écrivains luttant contre cet abus. Toute information à ce sujet peut être demandée au CALCRE : Mathias Lair, 61, rue Edouard-Tremblay, 94400 Vitry.

problème 385



Horizontalement. 1 - Bien qu'ayant parfois quelques soucis, cette femme voit souvent la vie en rose. 2 - Elles sont utilisées par des fumeurs ou des fumistes. 3 - Qualifie tout ce qui fait l'intérêt du quotidien. 4 - Elle fait partie d'une famille campagnarde ayant de la branche - Endroit où la pomme constitua curieusement le fruit du « péché ». 5 - Mauvaise cliente des solariums - Fleur que l'on trouve au cœur de l'hiver. 6 - Démonstratif - Bien qu'il soit dans la main de Dieu, les pythonisses le voient dans la nôtre. 7 - Sa raison a des raisons que la raison ignore - L'obole du Dominicain. 8 - La plus belle récompense pour un agriculteur - Bout en train. 9 - Le cœur en émoi - Il peut être à l'origine d'un emballement. 10 - Battent en brèche l'accusation - Ses compositions sont toujours dans les notes basses. 11 - Se livrent à un travail écrasant.

Verticalement. 1 - Marché permettant de se pourvoir en oseille et en radis. 2 - Tranquille et silencieuse - Accord pour Wagner. 3 - Renversé - Elles se font entendre quand on ne s'entend plus. 4 - Méfaits d'un rongeur attaquant l'homme. 5 - Plus gracieux sur deux pointes que sur quatre griffes - Code postal - Règle. 6 - Dessus de lit étroit - Elle est toujours nue quand on la croise. 7 - On prend des gants avec elle - Annonce l'abdication d'un roi. 8 - Elle a fait naître, dans un monde libre, des millions d'esclaves, attachés à ses chaînes. 9 - Préposition - Relatif à un empereur qui adorait l'arène.

solution du problème 384

Horizontalement. 1 - Infirmier. 2 - Norme - Nue. 3 - Stoppages. 4 - Titis. 5 - Acte - Onde. 6 - Née - Opium. 7 - Météore. 8 - Acéra - Sel. 9 - Non - Roi. 10 - Est - Inter. 11 - Système.

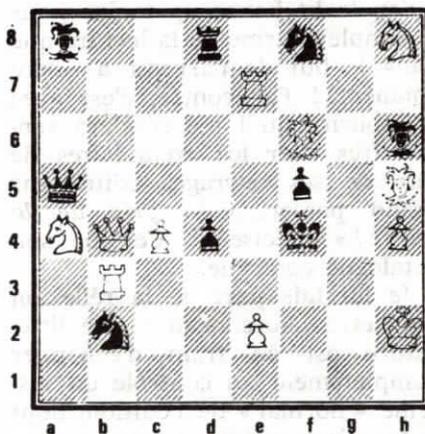
Verticalement. 1 - Instantanés. 2 - Notice - Cosy. 3 - Frottements. 4 - Impie - Er. 5 - Repts - Otarie. 6 - Ope - Onm. 7 - Ingéniosité. 8 - Eue - Dure. 9 - Ressembler.

par Pierre Dewever

à chaque Fou sa marotte

problème 15

Dans ce problème de H. Commandeur (1947), on a, selon les différentes défenses noires, six variantes du thème Gaston Balbo ; avec ce thème, à chacun des coups noirs effectifs de la solution, répond un mat donné par une pièce blanche de même nature que la pièce noire qui vient de jouer.



Mat en deux coups
2 points pour la clé

Envoi des solutions à
Jacques Négro, « Echecs »
Nice-Matin, B.P. 23
06021 Nice Cedex

date limite des réponses : 11 juin

solution du problème 13

clé : Dd3! - 2 points.

imitation... déception !

Au cours du premier tour de la Coupe de France AJEC de 1965, fut jouée cette partie entre Mitra (Blancs) et Delannoy.

1.c4 Cf6; 2.Cc3 e6; 3.d4 Fb4; 4.a4.

La célèbre défense Saemisch, jouée des milliers de fois à l'AJEC, n'est pas claire pour autant.

4... Fxc3+; 5.bxc3 c5; 6.f3 d5; 7.cxd5 Cxd5; 8.dxc5 f5.

Plus fort que 8...Da5; 9.e4 Cxc3; 10.Dd2 Cc6; 11.Fb2 Ca4; 12.Dxa5 Cxa5; 13.Fxg7 Tg8; 14.Ff6 avec une finale avantageuse pour les Blancs.

Les Blancs suivent la partie Kouzmine-Keres (Tallinn, 1965). On joue également 9.c4 Df6 avec un jeu à double tranchant (voir les analyses de S. Zinser dans Europe-Echecs n° 83/84).

9... fxe4; 10.Dc2 e3.

Kortchnoi préfère : 10...Cf6, et 10...exf3 est très risqué : 11.Cxf3 Da5; 12.Fd3 Cc6; 13.0-0 Dxc5+; 14.Rh1 Fd7; 15.Cg5 avec une très forte attaque ! (Chamkovitch-Kortchnoi, 1960). 11.a5?

Les Blancs - imitent - Kouzmine... La théorie moderne recommande aux Blancs 11.Fb2 et si Cd7 12.0-0 =

11... Cd7; 12.Fd3 Df6; 13.Fa3.

Les Blancs quittent la partie Kouzmine (13.Fb2)

13... Cxc3; 14.Tc1 Cd5; 15.Da4?!

Meilleur 15.c6! et si bxc6 16.Dxc6.

15... 0-0; 16.c6 Ce5; 17.Fb5 Cf4?; 18.g4? Dh4+; 19.Rd1 Td8+; 20.Rc2 Td2+; 21.Abandonnent.

gambit Letion-Gréco

Un compositeur qui passe à l'attaque donne une jolie miniature qui démontre que les ressources du contre-gambit de Gréco sont loin d'être épuisées. Cette partie fut jouée en 1953 au Tournoi de l'AJEC entre Gilnicki (Blancs) et Monreal.

1.e4 e5; 2.Cf3 f5.

Le coup préféré de Paul Kéres.

3.Cxe5 Cg6?!

Les Noirs prennent des risques pour liquider le centre blanc. La théorie donne 3...Dxf6; 4.d4 d6; 5.Cc4 fxe4; 6.Ce3—+.

4.Cxc6!

La suite qui donne l'avantage aux Blancs.

4...dxc6; 5.e5?!

Un coup douteux. Meilleur : 5.Cc3!

5...Dh4; 6.d4 Fe6; 7.Fe2 0-0-0.

Pour disputer aux Blancs la colonne « d ».

8.c3 c5; 9.g3 De4; 10.f3 Dc6.

Ouf ! la Dame rentre à la maison.

11.0-0?

Et voici le triste résultat d'un mauvais développement.

11...cxd4; 12.cxd4 Txd4.

Ah ! le joli cadeau...

13.Fd2 Fc5; 14.Rg2 h5; 15.Dc2 h4.

Force une liquidation qui laisse la position blanche sans défense.

16.Cc3 hxg3; 17.hxg3 Tg4!; 18.Fb5.

Nous avons le « classique » combat des deux roques opposés. Pour les Blancs : un tamis (tout passe...), pour les Noirs : un solide tablier en cuir pour le RN !

18...f4!!

Mérite les deux points !

19.Fxf4 Txf4!

Monreal prépare un mat « parfait » (thème de problème).

20.gxf4 Fh3+. 21.Abandonnent.

Si 21.Rg3 Dh6! avec la menace 22...Dh4+ 23.Rh2 et Fxf4+ mat.

solutions

septième question
de Tonton Mat vous propose

1.Ta8+ Dxa8 (Rh7, Dg6 mat); 2.De6+ Rh7; 3.Txh6+ gxh6; 4.Df7+ mat.

et s'il n'en reste qu'un
je serai celui-là

Après 4...c6, les Blancs jouent 5.Td5+ cxd5; 6.Cd3+ exd3; 7.f4+ mat. Une petite merveille !

par Jacques Négro

locations (offres)

- 74-Chapelle-d'Abondance, appts tt cft, park., jard., loc. sem., qz., juin, jusqu'au 18-7, du 25-7 au 15-8, sept. C. Laborde, Bolliets B2, 74140 Douvaine.
- 30-Grau-du-Roi, 6 pers., 200 m plage, juin à sept., qz. ou ms. Tél. : (66) 81-12-29.
- Sarthe, mais. camp. 8 pers., tt cft, poss. tél., juil., août, sept. Ecr. P.A. n° 207.
- 04-Praloup, appt 7 pers., sud, tt cft, juil., sept., 1 200 F/sem. Tél. : (90) 58-19-96.
- Andalousie, bd mer, 2 pces, cuis., terr., cft, pisc., tennis, août 4 000. T. (4) 488-03-64.
- Savoie, chalet 8 pers., balc. sud, calme, prom., tennis, jeux. Tél. : (27) 64-88-04.
- Sud Landes, Labenne Océan, villa carav. tt cft, ds jard., juil. Ecr. P.A. n° 208.
- Cullera-Valencia (Esp.), bel appt bord mer, 6 pers., juil., août, 850 F/sem. Tél. : (48) 25-98-46 ap. 18 hres.
- 05-Puy-St-Vinc., F2 4 pers., juin à août, sem., qz., ms. Tél. : (94) 44-73-94 soir.
- Praloup Hte-Prov., studio 4 pers., pisc., tennis, équit. Tél. : (21) 32-43-29.
- Aveyron, mais, tt cft, juin, juil., sept. Tél. : (65) 47-46-33.
- Périgord noir, cadre rust., prox. bg, gîte gd cft 3 à 6 pers. Tél. : (53) 28-46-88.
- 34-Gde-Motte, studio 4 pers., pisc. s/ plage, juin/14 juil. et à compt. 8 sept. Tél. : (77) 84-04-14 après 18 hres.
- Aix-Prov., villa cft 7 pers., août, sept. St-Raphaël, mblés, sept. Boillot, 33, avenue St-Jérôme, 13100 Aix-Pce. Tél. (42) 26-66-32.
- 85-Camp-des-Dunes, les Conches-Longeville, mobil-homes carav., juin à sept. Ecr. ou tél. : (51) 33-32-93.
- 05-Merlette, F2-F4, été-hiv. (46) 34-75-87.
- 38-Prapoutel, les 7-Laux, 1 350 m, studio 4 p., juil. à sept., ms, qz. Tél. (76) 71-77-54 repas.
- 38-Autrans-Vercors, 1 050 m, F4 pl. sud, mblé cft 6 pers., truite, cheval, tennis, pisc., vélo, libre été-hiv. Tél. : (76) 96-01-43.
- Savoie, mont. moy. alt., appts mblés tt conf., ttes pér. T. (79) 65-80-02 en cas non réponse (76) 25-36-47. Ecr. P.A. n° 209.
- Agudes-Luchon 1 500 m, calme, studio cft, 4 pers., sais, été, prom. T. (40) 78-51-81 soir.

CONDITIONS D'INSERTION

- 28 F (T.V.A. INCLUSE) LA LIGNE de 40 caractères, signes ou espaces, composition standard.
- EN SUS : cadre = 2 lignes ; filet = 1 ligne ; effets de composition + 20 %.
- POUR LES ABONNES : 50 % de réduction pour 5 lignes annuelles sur production de la bande d'abonnement à L'EDUCATION.
- REGLEMENT : joindre à la demande d'insertion le règlement correspondant par chèque bancaire, postal (les 3 volets) ou mandat-lettre au nom de L'EDUCATION. Factures établies seulement sur demande.
- FRAIS DE DOMICILIATION AU JOURNAL : cinq timbres à 1,40 F joints à la demande d'insertion.
- REPONSE AUX PETITES ANNONCES DOMICILIEES AU JOURNAL SOUS UN NUMERO : mettre chaque réponse dans une première enveloppe TIMBREE portant uniquement le numéro de l'annonce. Placer cette enveloppe affranchie et cachetée dans une seconde enveloppe à l'adresse de L'EDUCATION, Service des Petites Annonces, 2, rue Chauveau-Lagarde, 75008 PARIS. ATTENTION ! LE COURRIER INSUFFISAMMENT AFFRANCHI NE POURRA ETRE TRANSMIS.

RÉSIDENCE BON ACCUEIL

73450 VALLOIRES
(SAVOIE)

■
Dans un site ensoleillé
en montagne
vous trouverez
de juin à octobre 1981
des studios et appartements
tout confort

■
Pour tous renseignements
Tél. : (79) 56-02-18

- 66-Banyuls, sept.-oct., villa 3-4 pers., tt cft, bd mer direct, calme, pêche, vue, gde terr., park., plage, mont. Ecr. Allex, 77580 Ecole Guérard. Tél. : (6) 404-71-49 soir.
- 05-Les Orres-stat. 1 600 m, pré-bois, studio nf, stand., 4 p., balc. sud, calme, s/for., pisc., tennis, cheval, sports mont. et naut., août, sept., px int. Tél. : (3) 982-83-96.
- Sud-Aveyron, 30 km Millau, riv. mais. tt cft 4 pers., jard. juin 1 200, oct. 1 200 F. Tél. Ecole : (92) 68-23-45.
- Gandia-Esp., 3 km mer, gd appt 9-11 pers., tt cft, août 4 700 F, juil. 3 400, juin 2 400. Philippon R., 52800 Foulain. Tél. : (25) 02-10-89.
- Vosges, 7 km St-Dié, Home-Mobil avec tonnelle 4 pers., juil. 1 800. Ecr. P.A. n° 210.
- 14-Houlgate, villa 7 p., 400 m mer, jard., b. expo., juil. Tél. : (31) 78-73-56 h. repas.
- Esp.-Salou, studio bd mer. Bénidorm, studio, pisc., tennis. Ecr. P.A. n° 211.
- Corse, sud Bastia, 100 m pl., mais. nve, 4 pers., sem. juin, 15-7 à 20-8, sept. Breton, 15, rue Martenot, 35000 Rennes.
- Nice, juin à sept., 2 p. + c. + gar., 2 pers. Tél. : (50) 51-30-62.
- St-Michel-Chef-Chef, (L.A.), villa 60 km Nantes, 300 m bg, 400 m mer env., 2 ch. 3 lits, séj., cuis., s. eau, w.-c., jardinet, fourni 1 bout. gaz, août 3 800 F. Tél. hres bur. Mme Magé (40) 34-26-10.
- 38-25 km Grenoble, chalet tt cft 6 pers., prox. lacs, 900 m alt., juil. Séaume, 6 ch. St-Jean, 38700 La Tronche. Tél. (76) 42-33-31.
- Jura, gîte 4 pers., cft, juin/sept. 1 400 F ms, juil. 1 730, août 1 900. Tél. (81) 86-74-18.
- Roussillon-Argeles, mblés, px spéc. hors saison. Tél. : (68) 59-82-04 soir.
- Pt-Camargue (Gard), studio-cab. 4 pers., 200 m plage, juil., août. Tél. : (66) 26-12-26.
- Entre Lourdes-Pau, camp., appt cft, séj., cuis., 2 ch., s.-de-b, mai à oct. Dulac G., Montaut, 64800 Nay.
- 06-Antibes, coll. I. F3 tt cft, 5-6 p., gar., juin, sept. Ecr. Poletti, éc., 26740 Espeluche.
- 20-Bastia, F4 tt cft, juil. Ecr. Ristorcelli, « Le Turenne », Bloc D, Lupino Bastia.
- 05-St-Jean-St-Nicolas 1 180 m, appt r.d.c. villa tt cft, 5 pers., juin, sept., px hors sais. Blanc Gras P., 05260 St-Jean-St-Nicolas. Tél. : (92) 55-91-03.
- 05-Orcières-Merlette, appt cft ds mais. village, 3-5 pers., juil., août, sept., ms, qz. ou sem. Decarli, 7, cité Bonne, 05000 Gap. Tél. : (92) 51-07-70.

Vient de paraître BLANCHETTE MARCORELLES JOUONS LA COMEDIE

Tome 2 (JAUNE), recueil n° 5
10 histoires, 10 comédies
faciles à mettre en scène
pour enfants de 5 à 15 ans

A.A.E.C.C.
B.P. n° 7, 68000 Colmar
C.C.P. Strasbourg 68167 E
22 francs franco

Pour louer, vendre, acheter,
échanger, prenez contact avec
vos collègues par le canal de
nos Petites Annonces, cham-
pionnes du rendement...

Prix au 1^{er} janvier 81



750^F

TTC

EN KIT A PEINDRE

PTC 260kg

en 400 kg: **1100^F**

CATALOGUE GRATUIT...
+ de 30 modèles de 200 à 2500kg
le réclamer à :

REMORQUE FRANC OCEAN
49170 ST GEORGES sur LOIRE
TEL (41) 41-10-55 (5 lignes)

ATTELAGES VOITURE... 600kg
Exemples : livrés avec boule
prise et cache boule encadeau
R4 R5 R12 R14 R16
1307 1510 1100
204 304 305 104
VISA LN 3CV GS GSA

216^F TTC

50 points de VENTE en FRANCE

GRANDES CROISIERES A PRIX REDUIT « RETRAITÉS »

2 SEMAINES A BORD
DU PAQUEBOT AZUR
DE LA COMPAGNIE PAQUET
**EGYPTE - ISRAEL - GRECE
TURQUIE - ITALIE**
DEPARTS DE TOULON
LE 24 OCTOBRE 81 = 4 210 F*
LE 6 DECEMBRE 81 = 3 740 F*

2 SEMAINES A BORD
DU PAQUEBOT MASSALIA
DE LA COMPAGNIE PAQUET
**MAROC - SENEGAL
ILES CANARIES - BALEARES**
DEPART DE TOULON
LE 7 NOVEMBRE 81 = 3 680 F*

Les tarifs ci-dessus sans rapport avec les prix normaux, ne seront appliqués que jusqu'à épuisement des cabines constituant le contingent spécial soit environ pour 100 personnes par départ

* Surcharge combustible en sus : 375 F

ENVOI GRATUIT DES PROGRAMMES

M.

Adresse

..... EDU

VOYAGES B & P 39, quai Vauban
LIC 202 A 66026 PERPIGNAN

HOMMES DOCUMENTS ET MIGRATIONS

Pour l'information des services sociaux, des associations, des animateurs, des militants...

Le point deux fois par mois sur :

« Les migrants dans l'actualité :
législation... accueil... »

Abonnement 1 an : 120 F —
Etranger : 200 F

HOMMES ET MIGRATIONS

POUR LA PROMOTION
DES MIGRANTS

Manuels d'alphabétisation
d'initiation au calcul
d'introduction à la vie moderne

Demander la liste à :

HOMMES ET MIGRATIONS
40, rue de la Duée, 75020 Paris

**AMANA - HOMMES
ET MIGRATIONS**

C.C.P. PARIS 1200 - 16 H
Tél : 797-26-05

petites annonces

(Suite de la page 35.)

- Savoie 1 600 m, soleil, climat except., calme, repos, promenades, studios tt cft. Lutzler, 48, all. Brossolette, 93320 Pavillons.
- L'IRLANDE attend les jeunes cet été : séjours linguistiques et sportifs. CONTACTS, 55, rue Nationale, 37000 Tours.
- Plage Midi, Mobil-Homes sauf août, bungalows. Boisset, 34 Sérignan. Tél. (67) 32-26-17.
- Nice, 10 mn mer, 2 pces, cuis., mblées, cft, piano, balcons, juin, sept. 2 500 F/ms, juil., août, 3 000. Toth, 36, avenue de la Bormala, 06200 Nice.
- Espagne, Médit., Javéa (Sud Valence) Rosas (Costa Brava), belles plages, appts, villas, px int. juil. Hôtels, loc. France, Espagne, Italie, Yougoslavie, Portugal. Mme Schoenberg, 8, rue René-Barthélemy, 92260 Fontenay-aux-Roses. Tél. : 350-19-94.
- 05-La Batie-Neuve, 24-Dordogne, 4 p. tt cft, juil., août. Mistaudy, 24160 Excideuil.
- 44-Bretagne-Batz-sur-Mer, appt ind. 4 pers. ds villa réc., face mer, jard., ts comm. à 1 km, juil. 3 000 F ms, 1 750 qz, sept. 800 qz. Samzun, 13, rue de Nantes, 44400 Les Sorinières. T. (40) 54-71-55 et (40) 23-92-67.
- Loisirs Rencontres en Queyras, séjours de vie collective ds village montagnard, été 1/2 pens. 63 F/j. T. (92) 45-70-82 ou (1) 899-37-45.

locations (demandes)

- Etudte ch. ch. mblée ou vide Paris pr sept. Ecr. Boulanger, rue Raoul-Dufy, Felling P. 715, 37170 Chambray.

échanges

- Ech. ds pér. 15-7 30-8, villa ds village du Haut-Jura, prox. Suisse, c/mais. ou appt bd mer, Pyr. ou centre. Tél. : (84) 45-21-67.
- 88-Contrexéville, stat. therm., villa 4-6 pers. c/simil. côte Atlant. sud, août. Ecr. P.A. n° 212.
- Vacances en Angleterre, échange logements. Ecr. E.V.E., New Barn House, Toft road, Kingston, Cambs (Grande-Bretagne).

ventes

- 73-La Plagne, studio 15 m², centre stat., mblé 4 pers., 120 000 F. T. (79) 70-34-02 h. r.
- 95-Deuil-la-Barre, mais. rur., cuis. aménagée, s.d.b., gd gren. aménageable, séjour 20 m², 2 ch. 16 et 17 m², ch. cent. au gaz, cave, toiture nve, exc. état, 340 000 F. Tél. Mme Krausz 266-69-20 bur., 983-60-28 soir et week-end.

hôtels-pensions

- RIMINI (Adriatique), HOTEL STELLA MARINA, 2, rue A.-Manzoni, tél. 0541/81312, près mer, 1 km sortie autor. Rimini sud, 60 ch., dches et balcon, asc., bar, terr., calme, cuis. saine, régimes assurés, hors sais. 80 F pens. compl. tt comp., moy. sais. 100 F, pleine sais. 125 F. Libre entrée à la plage, exc. Florence, Venise, Rome, Ravenna, San Marino.

E.N. Préparation par correspondance
Entrée ECOLES NORMALES.
Document, gratis sur demande.
INSTITUT FRANÇAIS Etablissement privé,
15700 PLEAUX. Tél. (71) 40-43-17.

automobiles-caravanes

- Vds 504 bleue, mod. 1979, 41 000 km, Argus 23 700 F. Tél. : (1) 872-86-85.

centres de vacances

- Camping-Caravanning ***NN Château de l'Hom, 30125 Saumane (Cévennes). Rensgts, réserv. Enfance Ouvrière, 4 pl. d'Assas, 30000 Nîmes. Tél. : (66) 21-81-22.
- Association recherche responsables de base de voile, août, Espagne. Tél. 500-13-41 et 500-51-28.
- Association recherche directeurs de CV habitant 200 km Paris maximum pour CV petits effectifs, juillet ou août, Suisse, Espagne, Angleterre. Tél. : 500-13-41 et 500-51-28.

divers

- J. f. 16 ans 1/2 gard. enf. 3 à 7 ans en juil. rég. Ouest préf. Tél. : (43) 53-44-46 après 18 hrs.
- Instce exp. ch. travail du 10 au 30-7, sport, musique, pédag. préf. Tél. 605-38-61.
- Rec. ensgt retraité (e) rech. calme, repos, cft, propté 150 km sud Paris. Ecr. P.A. 213.
- Pour construire dépt Hérault, grpe art., pavillons A-S, rue de Badassac, 34510 Florensac, tél. (67) 77-11-82. Un client satisfait : Belot M., Dr école P. Langevin, 93130 Noisy-le-Sec.
- Recevrais étud. étrangers « paying guest » pr perfect. français. Ecr. P.A. n° 214.
- Ne soupirez plus, venez souffler un peu sur les Causses, Cévennes, Lozère. Randonnées pédestres pour tous, juin à sept. Accueil à la ferme. Guides du Languedoc, 19, avenue St-Lazare, 34000 Montpellier. Tél. : (67) 72-16-19.
- Jura, vacances à cheval, stages pour jeunes 8-18 ans : 3 h d'équitation p/jour, responsabilité complète d'un cheval, activités manuelles, anglais. Ranch Reculotte, Fuans, 25390 Orchamp-Vennes. Tél. : (81) 43-53-57 ou 660-37-60.

**LE RESTAURANT LIBRE SERVICE
DE L'ALLIANCE FRANÇAISE**
101, bd Raspail
75270 Paris Cedex 06

accueille des groupes toute l'année
(sauf congés Noël)

ouvert : midi et soir lundi à vendredi
menu complet : 14 F (entrée, plat garni,
salade ou fromage, dessert)
boisson : 2,50 F

Tél. : (16-1) 544-38-28 ou écrire

● POUR VOS ACHATS DE VINS DE
BOURGOGNE, J.-C. BOISSET, 21700
NUITS-SAINT-GEORGES, propriétaire
et éleveur en différents crus, vous
adressera sur demande son tarif avec
des conditions très particulières aux
enseignants.

NOUS EDITONS
VITE ET DIFFUSONS BONS MANUSCRITS
EDITIONS REGAIN - MONTE-CARLO

Je vous prie de m'abonner pendant un an à **l'éducation...**



FRANCE 120 F

ÉTRANGER 150 F

RÈGLEMENT

Chèque bancaire Mandat carte
Chèque postal Mandat lettre

Date Signature

à l'ordre de l'éducation - pour les chèques et les virements postaux : C.C.P. 31 680-34 F (La Source)

Destinataire

NOM _____

ADRESSE _____

DEPART. _____

RESIDENCE _____

PAYS _____
(si Etranger)

ZIPCODE _____
76 _____ 80 _____

Prrière de nous contacter pour les expéditions par avion

Envoi de la facture à

NOM _____

ADRESSE _____

* A remplir uniquement si vous ne payez pas vous-même votre abonnement

A envoyer à « l'éducation », 2, rue Chauveau-Lagarde, 75008 Paris

L'INÉGALABLE
TENTE **PNEUMATIQUE "IGLOO"**
MONTAGE COMPLET **3 MINUTES**
ANNEXE pour CARAVANE



**LA TENTE LA PLUS
PRATIQUE
IDÉALE POUR
ITINÉRANTS**



Demandez le CATALOGUE SPÉCIAL au Service 24 c/2 timbres
Ets **BECKER** - 94, route Nationale 10 - 78310-COIGNIÈRES

**SUPER CAMPUS
BARTHE**

**PERMET L'INTERRUPTION ET LA REPRISE
DE L'AUDITION EN UN POINT PRÉCIS**

*Puissant, solide, musical, spécialement
conçu pour les enseignants*



42 x 33 x 16 cm

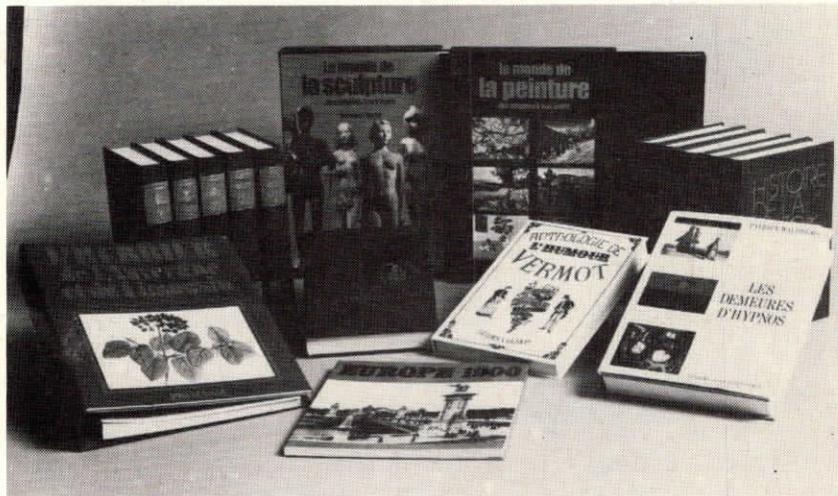
6 kg se porte facilement de classe en classe.

Remise aux membres de l'Enseignement
Ets **J.-D. BARTHE**, 53, r. de Fécamp, 75012 PARIS

L'ÉDUCATION vous propose

Livréduc

**des livres pour les enseignants
à des prix exceptionnels**



Pour plus de détails sur ces ouvrages, se reporter à notre numéro 454 pp. 28 et 29



bon de commande

	quantité	prix
« L'univers contemporain » (la série : 520 F)
1 / La France de la « Belle Epoque »
2 / L'Union soviétique de Lénine à Staline
3 / Histoire de la Grande Guerre
4 / L'Allemagne de Guillaume II à Hindenburg
5 / Hitler et l'Allemagne nazie
6 / Les Etats-Unis, 1898-1933
7 / L'Amérique latine au XX ^e siècle, 1889-1929
8 / Histoire de la radio et de la télévision
9 / Le fascisme au XX ^e siècle
10 / Les palais de la paix (ch. ouvrage : 40 F)
L'herbier de l'Auvergne et du Limousin : 110 F
L'herbier de la Bretagne : 110 F
L'herbier de Provence : 110 F
L'herbier des Pyrénées : 110 F
L'herbier de l'Île-de-France : 110 F
L'herbier des Flandres et Picardie : 110 F
Europe 1900 : 25 F
Les demeures d'Hypnos : 130 F (et non 150 F)
Le monde de la sculpture : 160 F
Le monde de la peinture : 160 F
Anthologie de l'humour Vermot : 12 F
total

Ces prix s'entendent port en sus.
Expédition par colis recommandé selon
un tarif dégressif :

- jusqu'à 100 F
port et emballage : 20 F
- de 100 à 300 F
port et emballage : 15 F
- à partir de 300 F
port et emballage gratuits

Nous vous conseillons de grouper vos
commandes (minimum : 50 F).

Adressez-les à

l'éducation / « LIVREDUC »

2, rue Chauveau-Lagarde, 75008 PARIS
CCP : 31-680-34 F (La Source)